

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS :

Pour l'Amérique : Un an, \$1.50 ; six mois, 75 cents
Pour l'Europe : Un an, 10 frs ; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 24 NOVEMBRE 1900

Vol. VI — No 148 Le No, 5c ; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES :

Première insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 5 " "
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Silhouette Musicale

M. PAMPHILE THIBAUT

C'est au Cabinet de lecture que nous l'entendîmes pour la première fois. Il était alors un tout jeune homme, presque un adolescent, et son allure timide, embarrassée lorsqu'il parut sur la scène fit sourire plus d'un spectateur. Il était alors à peu près inconnu et l'on s'imaginait avoir à subir les premières audaces d'un débutant. Il se mit au piano et commença la *Romance sans paroles*, de Mendelssohn. Dès les premières notes l'auditoire fut captivé, et lorsque se furent éteints les derniers accords de cette capricieuse rêverie du maître allemand, le jeune pianiste fut acclamé. Ceux qui avaient été les premiers à sourire furent les



M. PAMPHILE THIBAUT

plus enthousiastes à applaudir. C'était un triomphe.

Depuis le talent de M. Thibault n'a fait que se développer et s'affermir, et aujourd'hui il est du nombre des artistes sur lesquels il est permis de fonder les plus grandes espérances.

Après les premiers succès remportés comme pianiste, M. Thibault se livra à l'étude de l'orgue. Il eut pour professeurs MM. Béique et Dussault, et il remplit avec succès, depuis cinq ans, la charge d'organiste à l'église Saint-Joseph.

M. Thibault se livre aussi au professorat et sa réputation s'étend chaque jour davantage.

Pas n'est besoin d'être prophète pour dire que dans un avenir prochain le nom de Thibault sera digne de figurer à côté de celui des Béique, des Dussault, des Pelletier et des Letondal.

EMILE BÉLANGER.

Fleur de Mer

Tel est le titre du Feuilleton

dont le PASSE-TEMPS commencera la publication dans son prochain numéro.

BLOCK-NOTES

SOMMAIRE MUSICAL DU NO 148 :

CHANT
Au Rossignol.....Dr P.-E. Prévost
Soupir.....G. Milo
L'Ange de l'Espérance.....Hüner
PIANO
Chanson de la Grand'Mère.....Pierné
Au Salon (extrait).....Léon Braün

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception.

A NOS ANNONCEURS

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le 29 NOVEMBRE 1900.

AVIS IMPORTANT

A partir d'aujourd'hui, M. Jos. Rogers-Dumond n'est plus autorisé à solliciter ni à collecter des abonnements à notre journal. Nous prions en conséquence les personnes intéressées de nous faire tenir le plus tôt possible les reçus d'abonnement délivrés par ce Monsieur, afin qu'elles ne perdent rien.

AU SALON

Nos lecteurs trouveront dans la Partie musicale de ce numéro une page extraite d'une nouvelle composition de M. Léon Braün : "Au Salon", valse brillante. M. Braün, qui a déjà donné "Laurette valse", est un musicien de talent. Il a été successivement organiste à l'Hôtel-Dieu, à l'église du Sacré-Coeur, rue Ontario, et est aujourd'hui à l'église Saint-Vincent-de-Paul, rue Sainte-Catherine. Il a occupé aussi plusieurs autres places d'organiste et fut entre-temps maître de chapelle à plusieurs endroits. Il joint donc

à ses qualités d'artiste celles d'un habile directeur. Il y a quelques années il fit un voyage en Europe, et durant son séjour il prit des leçons de piano du célèbre Diémer. Il ne pouvait faire autrement que profiter énormément, étant à si bonne école.

Nul doute que nos lecteurs s'empresseront de manifester leur encouragement au talent de M. Braün et que la Valse "Au Salon" figurera dans la collection de tous les amateurs de bonne musique.

PAROLES D'OR

Le monde — La dissipation sans plaisir, la vanité sans motif et l'oisiveté sans repos.

La beauté attire, l'esprit amuse, le cœur retient.

La fatuité et la cupidité en mettant en fuite le goût et la confiance ont tué les salons.

L'enfant a besoin de la tendresse de sa mère, comme la fleur de la goutte de rosée.

Les meilleurs médecins sont les docteurs Régime, Contentement, Repos.

Le temps emporte et sépare les voyageurs sur la terre plus promptement encore que le vent ne les emporte et ne les sépare sur l'océan; on se fait signe de loin: adieu va! Le port commun est l'éternité.

NUMÉROS ÉPUIÉS

Avant de nous honorer d'une commande d'anciens numéros, nos lecteurs sont priés de consulter la liste ci-dessous, où figurent les numéros épuisés du PASSE-TEMPS :

1	13	22	28	49	98	111
2	14	23	30	50	100	112
6	16	24	31	76	103	
10	19	25	32	80	107	
11	20	26	43	81	109	
12	21	27	44	94	110	

LE PASSE-TEMPS

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTASTIQUE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an.....\$1.50 | Six mois.....75 cts
Pour l'Europe
Un an.....10 frs | Six mois.....5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes.....5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adressez toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Boîte postale 2168, Montréal, Can.

MONTRÉAL, 24 NOVEMBRE 1900

Chronique de Quinzaine

Nous voici rendus à la "Sainte-Catherine" c'est-à-dire à une date chère aux fillettes qui aiment la bonne "tira" nationale.

Il y a, dans le glorieux recueil des élus, plusieurs saintes portant le nom de Catherine.

Nous en connaissons au moins quatre :

Sainte-Catherine, qui vivait au commencement du IV^e siècle : Sainte-Catherine de Sienna, qui entra à 20 ans chez les sœurs de Saint-Dominique, où ses révélations célestes lui acquirent une grande célébrité. Elle joua un rôle remarquable dans le schisme entre Urbain VI et Clément VII. Elle a laissé divers ouvrages extatiques et des Lettres qui sont un modèle d'élégance et de pureté de style.

Sainte-Catherine de Bologne, fut comme la précédente religieuse extatique. Elle mourut abbesse des Clarisses de Bologne, en 1463.

Enfin, Sainte-Catherine de Gènes qui fut mariée à un jeune patricien débauché. Elle le convertit, se retira du monde, et termina sa carrière au service des malades dans le grand hôpital de Gènes. Elle est morte en 1510.

De ces quatre Catherine, c'est la première qui nous intéresse aujourd'hui. Celle-là fut vierge et martyre. Elle vivait à Alexandrie et subit les supplices réservés aux chrétiens sous le César Maximin Daïa, en 312. Ce ne fut que près de mille ans après sa mort que l'on inséra son nom dans le martyrologe. Elle avait, dit-on, une instruction au-dessus de son sexe et de son âge. On raconte qu'à dix-huit ans, elle convertit plusieurs philosophes qui lui avaient été chargés par l'entrepreneur de la faire renoncer à sa foi. Sainte-Catherine est la patronne des écoles de filles; et pendant longtemps elle a été aussi celle des élèves de philosophie.

Dans toute la catholicité, Sainte-Catherine est vénérée par les filles, et sa

fête arrive toujours au milieu de la joie de celles qui se sont mises sous sa protection. On dit aussi qu'elle est la patronne des vieilles filles, mais c'est là un méchant propos. En tous cas elle ne peut que leur vouloir du bien car c'est une sainte essentiellement bonne.

Espérons que cette année les petites et les grandes filles mangeront de la tire, à tire larigot; qu'elles empâteront leurs jolies quenottes; qu'elles se rendront très légèrement malades par l'excès de consommation, et que malgré tout il en restera encore pour les garçons qui, quoique moins dignes de sucer la bonne tire, ne l'aiment pas moins que ces demoiselles.

C'est donc entendu, ô jeunes filles! Part à deux pour la friandise.

A cet époque de rhumes de cerveau, il est tout naturel de s'occuper de la première manifestation de cette incommodité: Je veux parler de l'éternuement, au sujet duquel j'ai fait des recherches dont je veux vous faire connaître le résultat, en abrégé, naturellement.

On vous salue quand vous éternuez pour pour vous montrer, dit Aristote, qu'on honore votre cerveau, le siège du bon sens et de l'esprit. Cette politesse s'étend jusque chez les peuples que nous traitons de barbares. Quand l'empereur du Monomotapa éternuait, ses sujets en étaient avertis par un signal convenu, et il se faisait des acclamations dans tous ses États. Le père Strada prétend que, pour trouver l'origine de ces salutations, il faut remonter jusqu'à Prométhée. Cet illustre contrefacteur de Jupiter, ayant dérobé un rayon solaire dans une petite boîte pour animer sa statue, lui insinua dans les narines comme un prise de tabac, ce qui la fit éternuer aussitôt. Les rabais soutiennent que c'est à Adam qu'il faut faire honneur du premier éternuement. Dans l'infini des temps, c'était, dit-on, un mauvais pronostic et un présage de mort. Cet état continua jusqu'à Jacob qui, ne voulant pas mourir pour une cause aussi légère, pria Dieu de changer cet ordre de choses; et c'est de là qu'est venue, selon les docteurs, l'usage de faire des souhaits heureux quand on éternue.

On a trouvé une cause probable de ces politesses. C'est que, sous le pontificat de Saint-Grégoire le Grand, il y eut en Italie une sorte de peste qui se manifestait par des éternuements: tous les pestiférés éternuaient; on se recommanda à Dieu, et c'est de là qu'est venue l'opinion populaire que la coutume de se saluer tire son origine d'une maladie épidémique qui emportait tous ceux dont la membrane pituitaire était stimulée trop vivement. En général, l'éternuement des anciens était pris tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part, suivant les temps, les lieux et les circonstances.

Un bon éternuement était celui qui arrivait depuis midi jusqu'à minuit, et quand la lune était dans les signes du Taureau, du Lion, de la Balance, du Capricorne et des Poissons. Mais s'il

venait de minuit à midi, si la lune était dans le signe de la Vierge, du Verseau, de l'Ecrevisse, du Scorpion, si vous sortiez du lit ou de table, c'était alors le cas de se recommander. L'éternuement qu'on entendait à droite était regardé, chez les anciens, comme un heureux présage. Par contre, et tout naturellement, celui qu'on entendait à gauche ne vous annonçait rien de bon. Les Grecs, en parlant d'une belle femme, disaient que les Amours avaient éternué à sa naissance.

Le docteur Detet, grand voyageur et célèbre égyptologue, affirme quelque part que lorsque le roi de Sennaar éternue, ses courtisans lui tournent le dos en se donnant de la main une claque sur la fesse droite.

Pour finir, un conseil pratique. Dès que vous sentez dans les narines le picotement qui précède, lui, l'incommodité de coryza, prise du camphre pulvérisé, et vous avez toutes les chances possibles de vous préserver du rhume de cerveau.

HENRICUS.

Coups de Ciseaux

LA MONTRE SANS HORLOGER

Fénelon, ce grand et aimable archevêque de Cambrai dont les impies eux-mêmes respectent le nom, se promenait un soir avec un enfant confié à ses soins paternels.

Le ciel étincelait de mille feux. L'enfant demanda à Fénelon quelle heure il était. Celui-ci tire sa montre; elle indiquait huit heures.

"O la belle montre, Monseigneur!" dit le jeune élève, "voulez-vous me permettre de la regarder?"

L'archevêque la lui remit, et comme l'enfant l'examinait dans tous les sens: "Chose bien singulière! mon cher Louis," dit froidement Fénelon, "cette montre s'est faite toute seule."

"Toute seule!" répéta l'enfant en regardant son maître avec un sourire.

"Oui, toute seule. C'est un voyageur qui l'a trouvée dans je ne sais quel désert. Et il est certain qu'elle s'est faite toute seule."

"C'est impossible! dit le jeune Louis, vous vous moquez de moi, Monseigneur."

"Non, mon enfant, je ne me moque pas de vous. Que voyez-vous d'impossible en ce que j'ai dit?"

"Mais, Monseigneur, jamais une montre ne peut se faire toute seule."

"Et pourquoi donc?"

"Parce qu'il faut tant de précision dans l'arrangement de ces mille petites roues qui composent le mouvement et ont marcher également les aiguilles, que non-seulement il faut de l'intelligence pour organiser cela, mais qu'il y a peu d'hommes qui y réussissent, malgré leurs soins. Que cela se fasse tout seul, c'est absolument impossible: jamais je ne croirai cela!"

Fénelon embrassa l'enfant, et, lui montrant le beau ciel qui brillait au-dessus de leurs têtes:

"Que dire donc, mon cher Louis, de ceux qui prétendent que toutes ces merveilles se sont faites toutes seules, et qu'il n'y a pas de Dieu?"

"Est-ce qu'il y a des hommes assez bêtes et assez mauvais pour dire cela?"

"Oui, cher enfant. Il y en a qui le disent; en petit nombre, Dieu merci! mais y en a-t-il qui le croient?"

"C'est ce que je ne saurais affirmer, tant il faut avoir fait violence à sa rai-

son, à son cœur, à ses instincts, à son bon sens pour tenir un pareil langage."

LA FRANCE

On a osé dire que nous ne pouvions nous targuer de tous ces beaux souvenirs, que la gloire de la France n'était pas la nôtre, que nous étions dégénérés. Ceux qui l'on dit prétendraient-ils que nous soyons dégénérés pour nous être mêlés avec eux? Je ne le crois pas. En mettant en commun les grandes qualités de leurs ancêtres, les descendants des deux plus grandes nations du monde ne saurait y gagner.

Nous, des Français dégénérés! Mais, messieurs, ce n'est pas une calomnie, car la chose n'est pas croyable; c'est une absurdité. Partout l'origine française se trahit elle-même, vous la reconnaîtrez qu'elle parlerait plus fort que vous. C'est une observation que tous les voyageurs, que tous les historiens ont faite: les populations que la France a laissées après elle sur tous les points du globe qui lui ont été soumis, se conservent et se développent malgré tous les obstacles.

Si vous rencontrez quelque part une maison rustique, blanche soigneusement au dehors, que sur le seuil un homme hospitalier vous souhaite la bienvenue, vous fasse partager de tout cœur le peu qu'il possède, si la gaieté la plus franche préside à son foyer, messieurs, ne cherchez point: la France a passé là!

Si vous trouvez quelque part des hommes qui, au seul mot d'honneur, sentent bouillonner tout leur sang, qui, à ce mot magique, s'élancent vers le champ de bataille et comptent le danger pour un plaisir, messieurs, ne soyez pas en peine: La France a passé là!

Si vous trouvez quelque part un groupe d'hommes plus sensibles encore au bienfait qu'à l'injure, et à l'injure qu'au malheur, aussi enthousiastes de ce qui est beau et grand que bons et tendres pour tout ce qui est faible, encore une fois, la France a passé là!

P. J. O. CHAUVÉAU.

Dans le Monde Théâtral

AVIS.—Comme l'espace que nous consacrons aux musiciens et aux acteurs devient très restreint à cause de la fréquence de concerts, de soirées dramatiques et autres, nous ne tiendrons dorénavant aucun compte des envois d'annonces de pièces, concerts, etc., qui ne seront pas accompagnés de deux billets d'admission à la représentation.

SOIRÉES DE FAMILLE

La Course au Mariage, d'Eugène Labiche, a été reprise au Monument National, jeudi le 8 novembre. Cette hilarante comédie, qui peint si bien le bourgeois parvenu et voulant jouer au millionnaire, avait remporté, l'année dernière, un vif succès. Il en a été de même cette année.

L'événement de la soirée a été sans contredit la réapparition de M. Elzéar Roy, dans le rôle de Maurice Duplan. M. Elzéar Roy, a reçu à son entrée en scène une ovation qui ne laisse pas de doute sur les sentiments du public à son égard. M. Roy est un favori et c'est à son mérite bien les faveurs qu'on lui prodigue. Son jeu est sûr, dégagé, élégant et sans prétention. Il est en outre doué d'un physique fort agréable, ce qui est essentiel pour un jeune premier.

MM. J. H. Bédard, Rodrigue H. Duhamel, Emmanuel, Tremblay, Denis, Miles Calder, Giverny, Bernard et Mme Denis ont été à la hauteur de la situation et se sont attirés de chaleureux applaudissements.

Jeudi, le 15, les artistes des Soirées de Famille, ont interprété supérieurement *Simou le voleur*, grand drame à sensation par Laurencin. Le premier rôle était tenu par M. Victor Dubreuil, qui en a tiré des effets saisissants. Il

Si vous êtes
able

Prenez le

VIN DE PIN PARFUMÉ

Produits français couronnés
par l'Académie de Paris

POESIE

CE QUE FAIT UN SOURIRE

A ma brune B. B.

La fleur se fane au soir, l'aurore et sa rosée
Banimment cependant son front triste et meurtri ;
Ainsi quand le cœur voit sa blessure arrosée
De tendresse, il se sent guéri.

J'avais vu s'effeuiller mes roses
Et le vent emporter leur parfum ;
Avec elles, mille rêves roses
Tomber tour à tour en un.

Ne me laissant que le néant des choses :

J'avais vu le malheur me rendre affreux le jour,
Planer comme un orage, et me remplir d'alarmes ;
J'avais vu le calice, où je buvais l'amour
Verser l'amertume des larmes !

Mais j'ai bu le nectar chéri :
La fleur a lui dans le bocage ;
Un souffle a du ciel assombri
Chassé le menaçant orage ;

Mon cœur est gai ! Car vous m'avez souri !

La fleur se fane au soir, l'aurore et la rosée
Banimment cependant son front triste et meurtri ;
Ainsi quand le cœur voit sa blessure arrosée
De tendresse, il se sent guéri !

JEAN DAURA.

CHOSSES A DIRE

A LA GRANDE TASSE

C'était un bon grand gars, un bon fils, que Jean-
[Pierre]
Et puis... quel matelot ! Sous sa lourde paupière,
L'œil était doux et bleu comme un ciel de prin-
[temps] ;
Mais, quand on l'observait, cet œil bleu de vingt
[ans],
Sous la voile tempête, aux jours noirs de naufrage,
On y voyait passer de longs éclairs d'orage,
Et lorsque l'on cherchait des héros, ces jours-là,
Pierre accourait toujours et disait : " Me voilà !... "
Mais qui donc est parfait, mes amis, sur la terre !
Il y a des chrétiens que rien ne désaltère :
Malgré les coups de cidre à chaque heure entonnés,
Ce Pierre avait toujours un gouffre sous le nez.
Ce jour-là justement ce n'était plus un homme !

Il roulait sur les quais, rouge comme un pommé ;
Et lorsqu'il arriva pour embarquer enfin,
Sa mère, pauvre vieille aux cheveux d'argent fin.
Lui cria : " Va t'coucher, fainéant ! dors, ivrogne !
" T'as pas hont', de laisser à ton vieux tout' la
[besogne] ?
" R'garde donc, grand soulard : Il est déjà là-bas,
" Sur la Mé, d'où peut-être not' barque de r'vien-
[dra pas] !"

L'apostrophe, un moment, le cloua sur la place ;
Puis, allant vers sa mère, en pleurant il l'embrasse ;
Il la tint sur son cœur qui de douleur se fond,
Et, la fixant alors de son regard profond :
" Allons, allons, grond' point ! tu sais qu'j'ai de la
[parole] :
" Eh bien, tiens, j'boirai pus... c'est fini... j'brise
[la fiole] !"

La mère, dont Jean-Pierre avait l'âme et les yeux,
L'emmena par la main en lui parlant du vieux,
Père et frères, le soir, n'étaient pas au rivage.
Et cependant le flot, chassé par le nuage,
Ebranlait de son choc les moles de granit...
Sombre, Pierre guettait. Des champs de l'infini,
Tous les petits bateaux, penchés, à tire-d'ailes,
Rallaient en criant comme des hirondelles,
Car pouille et mature, au gré de tous les vents,
Gémissaient de douleur ainsi que des vivants,
Pierre guettait toujours... Enfin, comme sa mère,
Des larmes plein les yeux, commençait la prière,
Celle qu'on dit pour ceux qui vont mourir bientôt,
Pierre sournoisement, courut vers un bateau,
Largua l'amarre, et, seul, s'élança hors des passes...
Le sang du soleil mort empourprait les espaces.
L'aube enfin se levait sur les flots apaisés,
A l'heure où l'univers se réveille, aux baisers
Des oiseaux jaseurs cachés sous la feuillée,
La femme des marins vit une chose ailée
Venir en bondissant des horizons lointains...
Ses hommes ? seraient-ce eux, rendus par les des-
[tins] ?

Puis la barque approchait, et plus la malheureuse
Balbutiait vers Dieu sa prière anxieuse...
Oh ! si c'était la barque et si c'était le vieux !
Mais... Jean-Pierre ?... Et voici qu'à la clarté des
Elle vit en remorque une seconde voile... [cieux]

Quand il eut accosté, serré toute la toile
Et monter sur son dos le pauvre vieux à bout,
Alors Jean-Pierre vint à sa mère, et debout
Devant elle tremblante, il lui dit : " Eh ben, mère,
" M'en veux-tu, ce matin ? Vas-tu gronder le p'tit
[Pierre] ?"
Et comme elle abaissait le front du matelot
Pour y mettre un baiser, il reprit, l'œil sur l'eau :

" Allons, pleur' pus, maman ! va, faut pas qu'on
[s'tracasse] :
" Si je r'bois un seul coup, ça n's'ra qu'a la grand'
[tasse] !"

JEAN de la HÈVE.

TRIBUNE

Il arrive assez souvent que nos abonnés s'adressent à nous pour obtenir des renseignements sur divers objets touchant la musique, l'art, la littérature, la poésie, le droit, les usages, etc. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons répondu par lettre à nos consultants, toujours avec empressement et plaisir. Mais les demandes se multipliant, cette correspondance privée nous devient trop onéreuse. Aussi avons-nous décidé, désormais, de choisir parmi les questions que l'on nous pose, les plus intéressantes, d'est-à-dire celles dont la solution offre un intérêt général, et, de publier à cette place la réponse avec les développements qu'elle comporte. Nous prions donc nos lecteurs de ne nous demander de consultations que sur les faits de nature à intéresser la masse.

MME BLANCHE R. S. demande si, comme les fleurs, les pierres précieuses ont un langage symbolique, et, si la chose existe, elle nous prie d'en dérouler ici le vocabulaire.

RÉPONSE.—Le langage des pierres précieuses existe, en effet. Les pierres parlent et elles tirent leur signification de leur couleur seulement. Toutes les b'anches disent pureté, foi, fidélité, joie et vie

Les rouges : ardeur, force, royauté, amour passionné.

Les bleues ; sincérité, constance, félicité.
Les jaunes : espérance, immortalité, victoire.
Les violettes : amour, passion, souffrance.
Les noirs : fanatisme.
Les grises : pauvreté.
Les roses : beauté, douceur, fraîcheur.
Les brunes : pudicité.

Les lilas : faible en amitié, indécision.
Dans l'ancien temps, chaque pierre correspondait à un mois et à une divinité. Aussi les femmes faisaient-elles des folies pour se procurer la pierre correspondant au mois où elles étaient nées. Quand cette pierre de naissance était trouvée on ne devait jamais la perdre. Elle devenait un talisman dont on se parait ostensiblement ; cet usage a été adopté il n'y a pas bien longtemps par les jeunes américaines. On a cru à une innovation, ce n'était qu'une imitation.

Celles qui sont nées dans le mois de juillet, par exemple, ne portaient que la cornaline ou le rubis, parce que ce sont gemmes du mois radieux, et rarement les misses élégantes des Etats Unis sortent sans leur pierre de naissance.

H. R.

était bien bien secondé par M. M. Bédard, Duhamel, Tremblay, Barré, Emmanuel, Delagny, Denis, Miles Calder, Bernard et Mme Denis.

THEATRE DE LA RENAISSANCE

Les Deux Orphelines et la Grâce de Dieu ont été représentées avec succès au théâtre de la Renaissance, durant les deux semaines qui viennent de s'écouler.

La direction de ce populaire théâtre n'épargne rien pour satisfaire ses nombreux patrons, et mérite des éloges et des encouragements pour les efforts constants qu'elle fait dans le but de propager le goût du bon théâtre.

MOUVEMENT DES ARTISTES

Mlle Ellen Terry, qui souffre d'un mauvais rhume, a dû quitter pour quelques jours la troupe de Sir Henry Irving.

La maladie de Mlle Terry n'est pas grave, cependant, et elle pourra bientôt reparaitre sur la scène où l'attendent de nouveaux triomphes.

Mlle Terry est considérée comme la plus grande actrice qui vie, en Angleterre. Elle a fait son début, il y a vingt ans, sous la direction de Mme Kean, au Princess Theatre, par le rôle de Mamilins, dans *The Winter's Tale*, et par celui d'Arthur, dans *King John*.

En 1878, elle entra dans la troupe de Sir Henry Irving. Le grand tragédien lui confia le rôle d'Ophélie dans *Hamlet*. En 1883, elle vint en Amérique avec Sir Henry. Elle y est venue plu-

sieurs fois depuis. Elle a aussi joué plusieurs fois devant la Reine, qui l'a comblée d'honneurs.

Friedheim, le grand pianiste russe, qui a remporté un si brillant succès, à la Salle Windsor, la semaine dernière, a joué, vendredi soir, au Russell, à Ottawa. Parmi l'auditoire on remarquait leurs Excellences lord et lady Minto, Sir Wilfrid et lady Laurier, plusieurs ministres, sénateurs et députés. Après le concert Friedheim a été présenté au gouverneur-général, qui l'a chaudement félicité.

Deux grands théâtres parisiens, le théâtre de Sarah Bernhardt et le théâtre de la Porte Saint-Martin, ont fermé leurs portes la semaine dernière. Madame Sarah Bernhardt et M. Coquelin, ayant entrepris de faire un tour d'Amérique, sous la direction de M. Maurice Grau. A leur retour en Europe, Sarah Bernhardt et Coquelin joueront pendant six semaines à Londres.

La Comédie Française s'est installée au Théâtre de Sarah Bernhardt, et a donné, lundi dernier, une représentation d'*Oedipe roi*, avec Mounet Sully.

M. Guity, avec une troupe d'artistes qu'il a choisie lui-même, occupera le Théâtre de la Porte Saint-Martin, durant l'absence de M. Coquelin. M. Guity a mis à l'affiche l'*Assommoir* de Zola adapté à la scène par MM. Rusanach et Gatinéau. M. Guity joue lui-même le rôle de Jean Coqueau, et crée une profonde impression.

MOT DE LA FIN

Un artiste rencontre un va-nu-pieds qui le salue en l'appelant camarade :
L'artiste : Vous ? un camarade ? Mais je ne me souviens pas avoir jamais joué la comédie avec vous.
Le va-nu-pied : Plus de cent fois ; dans le *Tour du Monde*, c'est moi qui l'sais l'train de derrière de la girafe.

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Dans l'intérêt de votre précieuse santé, n'oubliez pas de suivre un traitement méthodique avec les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD pour conserver votre sang pur et vos fraîches couleurs.

MONDANITES

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, après avoir été rédigés préalablement.

Agreeable soirée de famille, chez M. Jos. Lefebvre, de cette ville, dimanche le 4 du mois courant. Parmi les personnes présentes, on remarquait Mme Lefebvre, Miles Bernadette, Irène et Eugénie Lefebvre, M. et Mme Alphonse Valiquette, M. et Madame Jos. Gareau, Mme Demers, Madame Godin, MM. Hector Lefebvre, Oscar Berthiaume, Demers.

Il y a eu chant, musique instrumentale et danses jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Vendredi, le 9 novembre, a eu lieu un magnifique souper aux huîtres, à l'Institut des Sourdes-Muettes. L'assistance était nombreuse et choisie.

La section No 4 de la Garde Indépendante Champlain, d'Ottawa, a donné un souper aux huîtres, dans les salles dumarché By, le 24 octobre. Il y avait environ 300 convives.

La fanfare de la garde sous la direction de M. Boyle, fit les frais de la musique pendant le souper. Des santés furent proposées et plusieurs discours furent prononcés.

Mlle Emméline Lacerte, de la Baie du Febvre est en promenade à Montréal, chez Mme E. D. Boucher.

Mlle Marguerite Perreault, fille du maire de Longueuil, donnera une réception au Viger samedi le 24. Les invitations sont lancées.

Jolie réunion d'amis chez M. Pierre Hurteau, à Contre-cour, le 11 novembre, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mlle Louise Hurteau. Une adresse accompagnée de beaucoup de cadeaux a été présentée à l'héroïne de la fête. La plus franche gaîté n'a cessé de régner jusqu'à une heure avancée de la nuit.

On remarquait parmi les personnes présentes, Miles M. Lamoureux, M. et H. Hurteau, R. et E. Pépin, B. Tétrault, P. et B. Cormier et C. Lapière ; MM. Albert Hurteau, marchand de

LE PETIT CRUCIFIE (chant et piano). Paroles de René Esse, musique de Alf. S. ptre
Prix : 25c. avec notre coupon de primes. 20c.

pianos de Montréal, J. E. D. Guyon, marchand à Contre-cœur, H. Fortin, P. Lamoureux, D. Lorange, N. Gosselin, C. Renaud et J. Giard.

Dimanche, le 11, Mlle Aldéa Chagnon a reçu ses amis, en l'honneur de sa cousine Mlle M. Régina Dampouire, de Louise-ville. La soirée a été on ne peut plus charmante.

Mlle Blanche Leduc, charmante brunette de Sainte-Anne de Bellevue, était de passage à Montréal ces jours derniers. Elle était l'hôte de M. A. C. Saint-Amour, de Westmount.

Mlle Léda Saint-Amour est de retour d'une promenade à Côteau du Lac. Elle est enchantée de son voyage et surtout de la manière courtoise et affable dont elle a été reçue par ses parents et amis.

Notre ami M. Alfred Larocque, ingénieur, est parti vendredi dernier pour New-York, d'où ils'embarquera pour la Havane et Santiago de Cuba. Il sera absent deux ans.

Mlle A. Laberge, de Beauharnois, était en visite chez des amis, à Montréal, la semaine dernière.

Mlle A. Gareau, de Longueuil, a passé quelques jours de la semaine dernière à Montréal, en visite chez C. Hamilton.

Jeu de dimanche, très jolie réception chez Mlle Gabrielle Lavergne, d'Ottawa, en l'honneur de Mlle A. Kane, de Montréal, en visite chez l'hon. juge Lavergne.

M. A. E. Beauchemin, et M. et Mme Paulhus, de Sorel, étaient à Montréal ces jours derniers.

M. Raoul Gagné, qui a souffert d'une sérieuse attaque de fièvre typhoïde, est en pleine voie de guérison.

M. Georges Turcot, M.P.P., a passé quelques jours de la semaine dernière à Montréal.

Les bons juges Bossé et Blanchet, de Québec, étaient au Viger, la semaine dernière.

M. le Dr Provost, d'Ottawa, était de passage à Montréal ces jours derniers.

Grand thé au Racquet Court, Ottawa jeudi dernier, au bénéfice des pauvres. Voici les noms des dames et demoiselles qui ont généreusement prêté leur concours : Mmes Davidson, Phillpotts, Coursol, Bradley, Davis, Caron, Pelletier Brophy ; Mlles Walker, Chapleau, Tailon, Hart, Lawson, Lavergne, Heney, Lemoine, Coutlée, Gray, Chadwick, Baskerville, Poupore, Dufresne, Robillard, Smith, White, Scott, Leprohon et plusieurs autres.

M. A. J. Hébert, de Malone, N.Y., était en ville la semaine dernière.

Mme H. Mercier, qui était en promenade à Saint-Hyacinthe, est revenue à Montréal.

M. et Mme Robert Archer passeront l'hiver au Viger.

Mlle Emilie Ferrier est partie la semaine dernière pour New-York, où elle doit passer l'hiver.

M. E. Marquette est de retour d'un voyage en Europe.

M. J. Côté, d'Ottawa, était au St Lawrence Hall, la semaine dernière.

L'Ange de l'Espérance

Paroles et musique de CH. HUNER



Lorsque la nuit me couvre de son voi - le, Et le cha -



grin é - loignant le som-meil, Un An - ge m'ap - pa - con fuoco.



raît plus bril - lant qu'une é - toi - le ! Cet



an - ge c'est l'es-poir que Dieu m'en - voit du ciel, Cet



An - ge c'est l'es-poir que Dieu m'en-voit du ciel. Son re -



gard.... doux et ten - dre Fait ré - ver de bon -



heur ! Il me dit..... de re - pren - dre Du cou -



ra - ge et du cœur ! Il me dit..... de re -



pren - dre Du cou - ra - ge et du cœur !

Sur l'océan quand la vague se dresse
Le matelot voit l'ange de la nuit
Sur son vaisseau plongé dans la détresse !
Comme un rayon du ciel, il marche devant lui
Comme un rayon du ciel il marche devant lui.
Son regard le ranime
Et redouble son ardeur,
Suspendu sur l'abîme
Il devient son sauveur.
Suspendu sur l'abîme
Il devient son sauveur !

Hélas sans lui, que serait l'existence,
Chaque mortelle porte au fond du cœur,
Il nous montre le ciel plein de confiance,
On s'abandonne à lui sans regrets et sans peur,
Ou s'abandonne à lui, sans regrets et sans peur.
Quand à notre dernière heure,
Tout nous quitte, tout nous fuit,
L'espérance en nous demeure,
Et dans la tombe nous conduit !
L'espérance en nous demeure,
Et dans la tombe nous conduit !

LA MÊME avec accompagnement de piano, 50c, chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

Mme U. Garand, de Beauharnois, est en visite chez son fils, M. Garand, de la rue Saint-Hubert.

Mlle M. Letendre est partie pour Kingston, où elle va rendre visite à Mlle Kirkpatrick.

Sir Alexandre Lacoste, les bons juges Ouimet et Wurtele étaient à Québec la semaine dernière.

Une jolie soirée a eu lieu la semaine dernière chez Mlle Maria Lemire, à Nicolet. Il y eut chant, musique instrumentale et danse. Parmi les personnes

présentes, on remarquait MM. S. McCaffrey, H. Smith, Dr Vigneau, Bélieu, avocat, G. Turcotte, L. Rousseau, Ed. Dufresne, P. Maynard, Mlle M. L. Rousseau, E. Heney, H. Kerr, R. Houde, J. et E. Desaulniers, A. Maigret, A. et E. Turcotte, J. et C. Dufresne, M. Chillas, H. Symes, E. Rousseau, C. Beaudry, A. Snith et A. Lacerte.

Mlle S. Niquette, de Drummondville, était de passage à Nicolet, la semaine dernière.

M. J.-B. Hébert, de Montréal était en visite chez M. McFerron, à Nicolet, ces jours derniers.

GRAPHOLOGIE

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et surnom — ne doit pas être omise, vus une grande utilité pour l'analyse graphologique.

Damien roi de mon Cœur — Aimable et spirituel, quelques dispositions à la mélancolie, romantique, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Rosetta — Esprit sérieux réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romantiques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Doux souvenir — Esprit calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Alma — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole, mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté.

Fanchette — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Joseph — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballe jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

BOITE AUX LETTRES

Mlle A. Feuillaud, Ste-Marie, Beauce. — Le No 112, qui contenait "La Vierge à la Crèche" est épuisé. Ne pourriez-vous pas choisir un autre numéro.

J. J., Villaye Villery, Montréal. — Nous n'acceptons pas les vieux timbres en paiement de marchandise.

Mlle Nora Beauregard, Providence, R.I. — Au bord de la Mer est un morceau de chant, dont Schubert est l'auteur. Prix, 25 cts.

AVIS

Les nouveaux abonnés ainsi que les anciens qui renouvellent leur abonnement sont priés de désigner sur le blanc de souscription, ou dans leur lettre, les morceaux de musique ou livres qu'ils désirent comme primes. Dans le cas où l'on oublierait de désigner les primes, nous en ferons nous mêmes le choix et elles ne pourront être échangées plus tard.

ERREURS GRAVES

On commet trop souvent des erreurs graves dans l'appréciation de certains désordres que l'on prend pour des symptômes de la maladie du cœur, alors que le mal vient uniquement de la pauvreté ou de l'impureté du sang. Un bon traitement avec les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD fait disparaître ces causes d'appréhension.

Pour névralgie faciale, migraine, chute des cheveux

N'employez que la LOTION DE PIN PARFUMÉ

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

LE SECRET DES ZIPPELIUS

Par JULES LERMINA

(suite)

— Et vous croyez que je vous laisserai ainsi partir tous les deux ? dit à son tour le père Peeters, D'abord..., je ne le dois pas... Et puis est-ce que je vais rester là à me morfondre, attendant des lettres... que vous oublierez d'écrire ?

— Et bien ! dit Mieke, partons tous les trois. Nous aurons peut-être à nous consulter... Il est bon que nous puissions nous entendre...

Elle semblait tout à coup héroïque, la douce Mieke !

L'amour du mari et de l'enfant mettait en cette nature un peu molle une énergie subite.

Puis elle avait, sans l'avouer, si grand'peur ! Un homme n'est véritablement connu que de sa compagne. Mieke savait que sous son apparence indolente, Zip cachait parfois d'étranges surexcitations. Il était le premier à s'en apercevoir et à se railler lui-même ; mais Mieke avait vu passer une lueur qui l'effrayait. Ne lui avait-il pas cité le mot du vieux curé : " Tous fous, les Zippélius ! "

À la lecture de la lettre, cette idée de folie s'était subitement imposée à elle. Elle se taisait, mais elle sentait qu'aux autres aussi cette pensée sinistre était venue.

On ne discuta plus. Par bonheur la santé du bébé était excellente... Et puis le vieux Peeters, rompant avec toutes ses habitudes d'économie, avait exigé qu'on voyageât en première classe. Pour la première fois de sa vie, il se sentait père, grand-père, même beau-père, jusqu'aux moelles.

Et quelques heures après, le chemin de fer du Nord emportait vers la ville du Bollezele — dont jamais peut-être on ne s'était tant préoccupé à Paris — tous ceux qui aimaient l'héritier de Jean-Martin Zippélius.

Pendant ce temps que devenait Conrad ?

Il devenait fou.

Revenu à lui, après son excès de légumes crus, Zip avait couru comme en délire à la chambre de fer, et là il avait repris le manuscrit dont la nuit avait interrompu la lecture.

Puis ils s'étaient blottis dans un des fourrés les plus épais du parc, envahi d'ès longtemps par des végétations folles, et il s'était plongé à nouveau dans les élucubrations du vieux savant :

— Mettre le feu à l'eau, idée d'une formidable simplicité. Tu en sais, n'est-ce pas, toute la grandeur ? Je ne te trompais pas quand je te disais que, par notre découverte, nous sommes véritablement les maîtres du monde, de son sort dans le présent et dans l'avenir. N'as-tu pas entendu parler d'ailleurs de mondes disparus ? N'est-il pas à peu près certain qu'en des périodes dont l'éloignement se chiffre par des millions d'années, des êtres ont vécu, les Atlantes, par exemple, dont la civilisation dépassait la nôtre autant que la plus haute montagne dépasse une taupinière ? Comment ces mondes ont-ils été détruits ? N'est-il

pas vraisemblable qu'en ces temps un Zippélius quelconque, cherchant quelquel secret de vie et de richesse — ainsi faisons-nous nous-mêmes lorsque le grand secret nous a été révélé — qu'un fou pareil à nous (fou signifie alors trop savant) ait, soit involontairement, soit sciemment et pour obéir à quelque volonté du destin, disloqué, désagrégé, brisé la boule terrestre ?... Et alors il a fallu que, pendant des cycles, la nature recommença son œuvre, si lente pour la création, si rapide pour la destruction... Et voici qu'aujourd'hui, du minéral au végétal et du végétal à l'animal jusqu'à l'homme, la chaîne s'est ressoudée, le travail de civilisation a recommencé, obéissant aux lois inéluctables du progrès.

— Nous voici, nous les Zippélius !

— Le phénomène que tu as vu s'accomplir dans les cuves de la chambre de fer, nous pouvons le généraliser, l'universaliser.

— Suppose que nous mettions le feu à la mer. Que la grandeur apparente de la masse ne t'étonne point.

— Les quantités de matière que tu as employées représentent à peu près deux dix-millièmes de milligrammes.

— Pour enflammer l'océan, il faut environ deux kilos de cette matière.

— Suppose que je projette cette substance dans la mer, et en une heure environ, des pôles à l'équateur, toute la masse liquide s'enflamme. Sur elle s'étend une nappe incandescente d'environ deux mètres de hauteur. Point d'ouragan qui la puisse éteindre, pas de montagnes qui en s'éroulant puisse l'éteuffer. Tout ce qu'elle touche — liquide — s'enflamme aussitôt et propage l'incendie. Les fleuves brûlent, les rivières, les torrents brûlent ; dans les entrailles de la terre, les réservoirs, enfouis au plus profond des abîmes, deviennent d'épouvantables chaudières d'où jaillit le feu. Les solides sont fondus, torlus, désorganisés comme fétus en paille. Pas de minéral qui résiste...

— Objective en ton cerveau ces scènes terrifiantes et sublimes. Toi, Zippélius, tu es, comme l'enfant pervers enflamme une meule de foin, tu as mis le feu à l'eau ! Et les continents sont instantanément encerclés d'une ceinture de flammes, tandis qu'à travers les cités, les capitales, les champs, s'enlace un réseau de feu. Le genre humain crierait-il ! L'horreur première ne finirait-elle pas dans la suffocation immédiate ? Les gémissements ne seraient-ils point bâillonnés par les écroulements, par les engloutissements !

— L'eau brûle ! Aurait-on le temps du désespoir ?

— Et c'est là ce que je puis faire, c'est là ce que toi tu pourras faire après moi, si j'ai reculé devant l'immensité du forfait.

— Est-ce donc un forfait ? Il y a dans l'effort cérébrale de la race pensante une marche sûre, recte, et dont rien ne la fait dévier. Elle ne le crée pas, elle ne le guide pas : elle le subit ! Puisque la Providence — et je désigne ainsi,

avec Platon, la nature naturante, l'action cosmique et toute puissante — puisque la Providence a permis que moi, Jean-Martin Zippélius, je possédasse le secret de la destruction universelle, c'est que cela rentre dans ses desseins, dont la fin est impénétrable à nos facultés bornées. En agissant, je ne ferai que lui obéir.

— Et pourtant j'hésite, et c'est cette hésitation, fruit des imperfections égoïstes de mon humanité, qui me torture et qui m'affole.

— Ah ! oui, mon fils, j'endure depuis de longues années de supplices dont aucune expression ne saurait rendre l'intensité. Savoir, pouvoir, et ne pas agir ! Au moment où la décision la plus ferme me chasse de mon laboratoire, m'arrêter en chemin parce que j'ai rencontré un enfant, parce que là-bas, en travaillant, un homme a chanté, parce que j'ai entendu au-dessus des villes le bruissement de la ruche humaine s'efforçant vers l'avenir ! Et quand retentit à mon oreille le cri sinistre : " Le feu à l'eau !... " je blémis, je frissonne, et je pense à mourir.

— Car c'est entre moi et la terre un duel à mort. Nous sommes face à face, comme deux adversaires dont chacun tiendrait appliqué un pistolet chargé sur la poitrine de l'autre, attendant qu'une voix crie à l'un ou à l'autre de tirer le premier.

— Oh ! jamais la terre n'a soupçonné les dangers qu'elle a courus. J'ai passé de longues heures, assis sur un rocher au bord de la mer, ayant auprès de moi la boîte où se cachait le secret des Zippélius. Un geste, et tout était fini... Et moi j'aurais eu, avant de mourir, la vision incroyablement superbe de l'embarquement de l'océan !

— Quelle hantise ! Et quand je songe que ces hommes que je pouvais anéantir, que ma pitié sauvait au prix de mes tortures, ces hommes me persécutaient ! Alors d'effroyables tentations me prenaient d'en finir. Oui, ainsi je suis allé me poster sur un pont, au-dessus d'un petit cour d'eau, et pendant que je méditais, me disant qu'en mettant le feu à cet humble ruisseau, qui propagerait l'incendie jusqu'aux rivières, jusqu'aux fleuves, jusqu'à la mer, je pouvais brûler le monde, des gamins derrière moi m'insultaient et me jetaient des pierres !...

— Ah ! mais je ne réponds pas éternellement de ma résistance à ce qui est peut-être mon devoir, ni de ma patience contre ma haine et mon mépris des hommes... Que ferai-je ?

— Tu sais tout maintenant. Si tu lis ceci, c'est que je suis mort... Me suis-tu étonné ? J'y ai déjà souvent songé...

— J'y ai songé lorsque l'obsession devenait trop aiguë et que j'avais peur de ne pas lui résister... Je suis lâche !

— Si je me tue, peut-être devrais-je anéantir avec moi le secret. Je sais que je ne le ferai pas. Je n'en ai pas le droit. Toute découverte est un patrimoine dont le savant est comptable envers l'humanité... Qui sait d'ailleurs si de secret de mort un autre ne fera pas un secret de vie !...

— Je mens : je ne le détruirai pas, parce que c'est mon orgueil, c'est ma passion, parce que c'est ma folie et que je l'aime. Est-ce qu'on tue son enfant !

— Je te le confie. C'est une simple formule chimique. Ne crois pas qu'il

s'agisse du potassium. En sa combinaison avec l'oxygène, l'hydrogène brûle sur place, et l'incendie ne se propage pas. Ce n'est pas l'eau qui brûle, c'est un des éléments dissociés de l'eau. La substance qui met le feu à l'eau — par un effet de catalyse — est très répandue dans la nature. Seule, sa préparation demande beaucoup de soin et de minutie.

— Il te reste une enveloppe à ouvrir.

— Elle contient, décrite en tous ces détails, l'opération nécessaire.

— Un dernier mot : songe que, quand tu l'auras ouverte, tu ne t'appartiendras plus, tu appartiendras au secret des Zippélius. Ne te hâte pas. Familiarise-toi d'abord avec la terrible pensée de la puissance qui t'écherra. Pénètre-toi de la grandeur sinistre de la mission que tu auras acceptée. Souviens-toi que tu n'auras qu'un geste à faire pour détruire le monde. Avant que tu n'aies porté contre la terre l'arrêt décisif, tu souffriras tout ce que j'ai souffert... et ce fut horrible. J'ai dû vivre seul, sans amis, sans compagne, sans enfants... car un jour pouvait venir où j'eusse été contraint de les envelopper dans la catastrophe universelle. Ou si, à cause d'eux, je m'étais arrêté dans l'accomplissement de mon mandat, je me serais considéré comme un criminel.

— Si je te parle ainsi, c'est par un sentiment de suprême miséricorde. N'agis qu'à bon escient...

— Mais si, délibérément, tu prends charge du secret des Zippélius — le feu à l'eau — alors c'est que la Providence t'a fait naître pour ce but. Va droit ta route. Que rien ne te détourne, ni amour de toi-même, ni amour des autres...

— Adieu !

" J.-M. Z. "

Quand Conrad eut achevé sa lecture, il resta longtemps immobile, comme écrasé sous un poids qui se fût tout à coup posé sur son cerveau.

D'ailleurs tout son organisme était déséquilibré. Ce robuste jeune homme de vingt-cinq ans était sans nourriture depuis trois jours, car son évanouissement avait duré près de vingt-quatre heures. Les quelques racines qu'il avait dévorées avaient trompé sa faim, mais sans l'assouvir. Puis il y avait en lui une impression singulière. Il lui semblait qu'il ne fût pas en liberté. Sans raisonner cette sensation bizarre, il avait la conviction indiscutée qu'il était dans une sorte de prison et qu'il lui était interdit de s'évader.

Sous son crâne, quatre mots incessamment répétés : " Le feu à l'eau ! "

Les phrases du manuscrit s'étaient pour ainsi dire incrustées dans la substance même de son cerveau, et, ainsi que le style du phonographe resuscite des sons morts, l'aiguille lancinante de la fièvre réveillait, en les profondeurs de sa mémoire, l'écho des phrases écrites par le vieil alchimiste ; et c'était un écho lointain affaibli, comme la voix de " la vieille taupe " entendue par Hamlet.

Aussi les tableaux de terreur évoqués par la mort se déroulaient devant les yeux de son âme, avec leurs épouvantements d'autant plus sinistres que leur grandeur même s'opposait à toute spécialisation d'effet. Impressionnisme au premier chef. Quel peintre

pourrait rendre cette énormité... la mer qui brûle !... Et dans l'imagination du dernier des Zippélius, ce décor aux perspectives sans fin, aux plans illimités, prenait des proportions d'une infinie profondeur sous des reflets cuivrés.

Il comprit cependant qu'il ne lui fallait pas rester là, perpétuellement ankylosé dans cette stupeur. Il se leva et se mit à marcher au hasard. La propriété était vaste, mais, à chaque détour, des amoncellements de broussailles lui faisaient obstacle et le repoussaient. Alors il revenait sur ses pas avec une allure d'automate, le dos courbé, portant sur ses épaules cette chose de plomb qui s'appelait le secret des Zippélius.

Il se retrouva à l'entrée de la maison. S'arrêtant sur le seuil, il vit qu'elle était grande et, se souvint qu'il ne devait en avoir visité qu'une très petite partie. Il remonta l'escalier de la tourelle et examinant mieux, il reconnut que sur le palier où se trouvait la porte de fer s'ouvrait une autre issue. Il poussa un panneau qui tourna sur lui-même, et il se trouva dans un cabinet de travail encombré de livres et de cartons. Au milieu, une mappemonde de deux mètres de diamètre. L'examinant, il vit que l'oncle Zippélius avait tracé d'un pinceau chargé de couleur rouge la marche que suivrait l'incendie allumé dans la mer du Nord.

C'était simple et horriblement saisissant. D'un élan simultané, le feu se jetait au nord et au sud, vers l'Espagne et vers le Groenland, puis envahissait les Iles Britanniques, s'éparpillait sur l'Atlantique tout entier, pour ensuite encercler les deux Amériques. Et le Pacifique devenait rouge... et la mer des Indes... tandis que le flot de l'Océan, traversant Gibraltar, venait par la plaine méditerranéenne relier en la mer d'Égypte le dernier anneau de cette chaîne de destruction. Puis c'était à travers les continents, le réseau des fleuves et des rivières ; comme des veines de feu dans un corps vivant, ce corps qui était notre terre.

Machinalement, Conrad examinait la bibliothèque : c'étaient les ouvrages de sciences les plus modernes à côté des collections des vieux hermétistes, depuis Roger Bacon jusqu'à Belot et au comte de Gabalis, même Éliphas Lévy et Papus.

Sur le bureau, il vit une feuille de papier, sur laquelle ces mots étaient écrits :

« Si tu as faim, prends dans le tiroir de droite un flacon rempli de pilules brunes ; chacune d'elles te soutiendra pendant vingt heures.

Décidément l'oncle Zippélius avait pensé à tout !

Après, un volume de Schopenhauer était ouvert, et ces lignes étaient crayonnées de rouges :

« La nature ne nous laissera jamais choir de ses bras pour être anéanti ; elle ne peut que nous conduire ailleurs, mais toujours dans son propre sein. »

Il se mit à feuilleter le volume, lui qui n'avait jamais jeté un regard sur une œuvre philosophique... et, par une sorte de phénomène réflexe, il comprenait même l'incompréhensible. Une immense désillusion l'envahissait. Il repoussa le livre, prit une pilule noire qu'il avala, puis il continua de visiter la maison. En une pièce, un lit d'ascète, où seule l'insomnie avait dû veiller.

Soudain il poussa un cri... Devant lui, sous un balcon de fer forgé, il venait d'apercevoir l'Yser, la petite rivière qui semblait une jolie fille se hâtant à un rendez-vous, si coquette entre ses guipures vertes. Et cette eau, bouillonnante comme une dentelle, avec des gouttelettes de perles éparées, lui causa une horreur indicible. Il ne comprit pas tout d'abord ce que signifiait cette répulsion... Puis il se souvint, et plus encore eut peur de cette fluidité qui s'en allait là-bas, là-bas, vers le fleuve et vers la mer.

Ainsi, de ce balcon, il pouvait, lui, par la seule détente d'un de ses muscles, provoquer l'incendie universel, la calcination du globe, la combustion de toute chose vivante !... Si petit en face de la nature, il était doué de cette force... Et il n'en userait pas !... Il ne se donnerait pas cette infinie jouissance d'être le tout-puissant, fût-ce pendant une seconde, dût-il payer de sa vie !... Et il resta là longtemps, hypnotisé devant cette eau qui, insouciant, s'en allait avec un murmure, comme pour le défier.

Et encore le jour tombait. Conrad eut terreur de se retrouver dans la nuit. Il entra dans le cabinet et chercha. Une lampe était là, à demi pleine d'huile. Il l'alluma et s'étendit dans le fauteuil où si longtemps l'oncle Zippélius avait rêvé...

Il voulait lire, mais le philosophe allemand lui apparut, ricanant et féroce ment railleur. Il ne put continuer. Quelque chose en lui protestait au nom de la vie contre la mort.

Sentant venir le sommeil, il éteignit la lampe et s'endormit.

Le lendemain, Conrad, plus maître de lui, songea à ce qu'il était, à ce qu'il était venu faire dans ce pays, et enfin à ceux qu'il avait laissés là-bas.

Mais ce souvenir n'était plus en lui que comme une grisaille presque effacée... Mieke, Monique... Ah ! oui, autrefois... avant qu'il ne fût devenu l'héritier des Zippélius, le maître du secret.

L'oncle lui avait conseillé de ne pas ouvrir tout de suite la dernière enveloppe. Pourquoi donc ? Parce que, disait-il, Conrad deviendrait l'esclave du secret. Allons donc ! Est-ce qu'il était un enfant, après tout ? Quand bien même il connaîtrait la formule, quand même il aurait préparé la substance, est-ce que, par cela même, il s'engagerait à s'en servir ? Point. Il resterait le maître de sa volonté... Comme l'oncle Zippélius, il péserait les motifs de l'acte qu'il pourrait accomplir, auquel il ne se déciderait qu'en parfaite liberté de conscience.

Plusieurs fois il alla jusqu'à la chambre de fer pour y prendre la troisième et dernière enveloppe. Cependant il n'entra pas. Au dernier pas, il se sentait subitement arrêté.

La suite au prochain numéro.

AUX SOURDS.—Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK. 118-169

Seule!

ADOLPHE D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

(suite)

Le voyageur connaissait l'endroit et avait hâte d'y être rendu avant le coucher du soleil ; j'ai su pourquoi depuis.

Il faut, pour arriver à l'auberge en question, passer par un chemin qui traverse une forêt... Vous en avez vu des forêts, mam'zelle, depuis que nous voyageons ensemble ; mais aucune d'elles ne peut vous donner une idée de celle-là. Je crois qu'on appelle ces bois-là, une forêt vierge. Cependant il y avait un chemin tracé, mais les branches d'arbres se croisaient de telle façon et les feuillages étaient si épais, que les rayons du soleil ne pouvaient guère passer au travers.

Mais nous voilà à la lisière, on ne pouvait marcher de front. Les deux métis se sont tout de suite mis en tête avec les mules ; le voyageur était au milieu et moi je fermais la marche, — comme quand j'étais à l'arrière-garde, en campagne.

Les métis s'étaient assis chacun sur le dos d'une mule et il faisaient trotter ferme les pauvres bêtes. Si bien que, sur l'ordre que me donna le voyageur, je me mis à courir pour les rejoindre et leur dire de s'arrêter.

Ah ! ouiche ! ils délaient de plus en plus vite, au point que pour les rattraper, je n'avais qu'une chose à faire, c'était d'enfourcher la troisième mule et de piquer des deux.

Je mis mon fusil en bandoulière et je sautai à califourchon sur la bête, en m'écriant : « En avant, la cavalerie ! » comme j'avais entendu le général Marceau crier à ses hussards.

Mais les deux gredins avaient pris un chemin de traverse et s'enfonçaient dans l'épais du bois, si loin qu'on ne voyait plus le voyageur.

— Quelle était donc leur intention ? demanda Thérèse...

— Pas bonne du tout, mam'zelle, comme vous allez en juger. Donc, nous voilà tous les trois au milieu des grands arbres et le jour baissait.

— Halte ! criai-je d'un ton de commandant.

Ils s'arrêtèrent, en effet, et m'attendirent.

Puis tous trois nous nous regardâmes. Moi, je n'étais pas du tout content.

— Chut ! fit l'un en mettant son doigt sur ses lèvres.

L'autre se mit à écouter.

On entendait la voix du voyageur qui nous appelait.

— « Vous entendez ! leur dis-je, il faut aller retrouver votre maître. »

— « Tout à l'heure ! me répond l'un des hommes avec un drôle de sourire qui découvrait ses genives et laissait voir une double rangée de dents noires par l'usage du tabac en poudre qu'ils chiquaient. »

— « Comment tout à l'heure ? C'est tout de suite qu'il faut obéir. »

— L'autre qui baragouinait un peu plus de français que son camarade,

m'apprit alors que s'ils m'avaient fait engager par le voyageur, c'était uniquement pour que je puisse les aider à détrousser celui-ci qui avait beaucoup d'argent sur lui.

La surprise m'avait coupé la parole ; et comme je ne répondis pas tout de suite, ils crurent que j'acceptais ; ce qui, d'ailleurs, ne pouvait faire de doute pour eux.

Mais tous deux tressaillèrent quand je leur dis d'un ton à leur donner une idée de ma fermeté et de ma résolution :

— « Mais vous n'êtes donc que des voleurs ! »

— Revenus promptement de leur surprise, tous deux me répondirent tout tranquillement :

— « Oui, des voleurs !... »

— Et l'un d'eux s'empressa d'ajouter :

— « Et toi ? »

— « Moi ? répliquai-je ; je suis un honnête homme et je corrige les bandits. »

— En même temps, j'avais pris mon fusil que j'avais eu la précaution de charger et je me mis dans la position du soldat qui croise la bayonnette. »

Les deux métis avaient dû échanger un regard, — ce dont je ne m'étais pas aperçu, — et ils se mirent à rire à gorge déployée...

— « C'était une ruse ! dit l'un. »

— « C'était pour savoir si tu étais un honnête homme ! ajouta l'autre. »

— « Et pour preuve, reprit le premier, nous allons retourner auprès de notre maître qui nous appelle. »

— « Viens ! fit le second en me prenant par le bras. »

Nous étions tous les trois descendus de nos mules que nous conduisions maintenant par la bride.

On se trouvait dans une petite éclaircie du bois, où il y avait de magnifiques arbres fruitiers.

— « Nous allons boire frais, proposait un des métis. »

— « Non ! Il faut rejoindre le voyageur, tout de suite, répliquai-je. »

— Mais déjà les deux métis s'étaient mis à grimper sur un des arbres aux branches duquel pendaient de très beaux fruits, à peu près comme de grosses pommes d'un jaune d'or.

Ils m'en jetèrent plusieurs et comme je mourrais littéralement de soif, je commis l'imprudence de mordre à même.

Vous ne pouvez vous imaginer rien de plus délicieux, mam'zelle, que le jus parfumé et glacé de ces fruits.

Je me régalai à en manger plusieurs et j'éprouvai aussitôt dans tout mon corps une espèce d'engourdissement.

Les deux métis riaient aux éclats, à me voir tâter mes membres qui perdaient leur force, si bien qu'au bout de quelques instants, il me sembla que tout mon corps était de simple coton.

Quand je voulus marcher, mes jambes ne me soutenaient plus.

Alors j'ai eu tout à coup l'idée que, pour se débarrasser de moi, les deux scélérats m'avaient tout bonnement empoisonné.

Par exemple, j'avais conservé toutes mes idées et c'est ce qui me rassurait un peu.

Je voyais, j'entendais, je pouvais même crier, mais il m'était impossible de bouger de place.

Je voulus appeler le voyageur à mon secours. Ce fut en vain !

J. E. BELAIR,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE

DU

"Passe-Temps"

Abonnements:

Un an. \$1.50
Six mois. 75 cents
Le dernier numéro. 5"
Anciens numéros. 10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

VOL. VI—No 148

24 novembre 1900

Sommaire Musical

CHANT

Au Rossignol.....Dr P.-E. Prévost
Soupir.....G. Milo
L'Ange de l'Espérance.....Hüner

PIANO

Chanson de la Grand' Mère.....Pierné
Au salon (extrait).....Léon Braün

FOISY FRÈRES 1760-1765 Ste-Cathé-
rine, Montréal.

DONNEZ

Aux Petits Enfants

....LA DELICIEUSE....

PEPTONINE

L'Aliment par Excellence des Enfants en Bas Age.,

Vous serez surpris de constater leur rapide croissance et leur développement progressif, plus de Maladies d'Estomac et d'Intestins, avec cette Préparation Scientifique sans rivale.

En vente dans toutes les bonnes Pharmacies et Epiceries.
25 cents la grande boîte.

AU ROSSIGNOL

(TO THE NIGHTINGALE)

Poésie de LAMARTINE
(Paroles anglaises de G. MURRAY)

Musique du Dr P.-E. PRÉVOST

ANDANTINO.

PIANO. *p*



The piano introduction consists of two systems of music. The first system is in 3/4 time and features a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The melody is written in a single line, while the bass line is written in a grand staff (treble and bass clefs). The second system is in 2/4 time and continues the melody and bass line. The piece ends with a double bar line and a common time signature (C).

Quand ta voix cé - les - te pré - lu - de..... Au si - len - ce des bet - les nuits,
When thy sweet strains, me - lo - di - ous bird..... In eve - ning's si - lent ec - sta - sy



The first system of the vocal piece features a vocal line in a single treble clef staff and a piano accompaniment in a grand staff. The lyrics are written below the vocal line. The music is in G major and 3/4 time.

Barde ai - lé de ma so - li - tu - de Tu ne sais pas..... que je te
A - mid my so - li - tude are heard..... Thou dost not know..... I fol - low



The second system of the vocal piece features a vocal line in a single treble clef staff and a piano accompaniment in a grand staff. The lyrics are written below the vocal line. The music is in G major and 3/4 time.

suis, Tu ne sais pas que mon o - reil - le, Sus - pen - due à ta dou - ce voix, De l'har - mo -
thee, Thou dost not know that when mine ear,..... En - rap - tured with each vary - ing tone Thy mi - ra -



The third system of the vocal piece features a vocal line in a single treble clef staff and a piano accompaniment in a grand staff. The lyrics are written below the vocal line. The music is in G major and 3/4 time.

ni - eu - se mer - veil - le, De l'har - mo - ni - eu - se mer - veil - le S'en - i - vre long temps, long -
 cles of song doth hear..... Thy mi - ra - cles of song doth hear..... I lin - ger in the woods, lin -

rall.

tr

rall.

p *lento.* a tempo. *p*

temps, long - temps sous les bois. Tu ne sais pas que mon ha - lei - ne sur mes
 ger in the woods a - lone! Thou dost not know that for thy sake I strive to

p *lento.* a tempo.

hush vres a'o - se pas - ser Que mon pied mu - et foule à pei - - ne Éa
 my lightest breath, And that my foot - fall fears to wake..... The

p *rall.*

feuil - le qu'il craint de frois - ser.
 rust - ling of the leaves be..... neath.

p *rall.* *rall.*

2/4

*Ah ! ta voix tou-chante ou su - bli - me..... Est trop
Thy voice, pa - the - tic or su - bli - me..... Ill suits*

*pu - re pour ce bas lieu ! Cet - te mu - si - que qui l'a - ni - me Est
this world de-void of love : Its me - lo - dies were born to climb..... Ins-*

*un ins - tinct..... qui monte à Dieu Tu prends les sons que tu re - cueil - les Dans les ga - zouil - le
tinc-tive - ly..... to God a - bove Thou stea - lest every, every ma - gic sound..... The mur - mur of the*

*ments des flots, Dans le fris - son - ne - ment des feuil - les, Dans le fris - son - ne - ment des
O - cean wave, The shivering of the leaves a - round..... The shivering of the leaves a -*

f *rall.* *p* *lento.* *a tempo.*

feuilles, Dans les bruits mourants, mourants, mourants des échos !
 round..... And e - chos dy - ing, dy - ing, dy - ing in a - cave

tr

rall. *p* *lento.* *a tempo.*

Et de ces doux sons où se mêle, L'instinct céles - te qui t'ins - truit
 And of those sounds that ne - ver fail,..... Joined with thine ins - tinct half - di - vine

Dieu fit ta voix, ô Phi - lo - mè - - - le ! Et tu fais..... ton hymne
 God made thy voice, ô night - in - gale !..... For which the si - lent night

cresc.

cresc.

ô la nuit !
 doth..... pine !

fp *rall.*

Respectueusement dédié à Madame M. S. FOLEY.

SOUPIR !

Paroles de SULLY PRUDHOMME.

Musique de G. MILO.

ARDANTINO GRACIOSO. Ne ja-mais la voir ni l'en-

ten - - dre, Ne ja-mais tout haut la nom - mer..... Mais fi-

dè le, Tou-jours l'at - ten - dre, Tou-jours l'ai - mer.....

2. Couplet. Ou - vrir les bras et las d'at - ten - dre, Sur le né - ant les re - fer -
3. Couplet. Ah ! ne pou - voir que les lui ten - dre, Et dans les pleurs se con - su -

mer..... Mais en - cor, tou-jours les lui ten - dre, Tou-jours... l'ai - mer.....
mer..... Mais ces pleurs, tou-jours les ré - pan - dre, Tou-jours... l'ai - mer.....

4. Couplet. Ne ja - mais la voir ni l'en - ten - dre, Ne ja - mais tout haut la nom -
mer..... Mais d'un a - mour tou-jours plus ten - dre, Tou-jours.... l'ai - mer....

CHANSON DE LA GRAND-MAMAN

GABRIEL PIERNÉ

Pas vite. (69 = ♩)

The musical score is written for piano and consists of four systems of music. Each system is written on a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature is one flat (B-flat major or D minor), and the time signature is 2/4. The first system begins with the tempo marking 'Pas vite.' and a metronome marking '(69 = ♩)'. A dynamic marking 'p' (piano) is present in the first measure of the first system. The music features a simple, lyrical melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand, with various phrasing slurs and articulation marks throughout.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together, and slurs. The lower staff is in bass clef and contains a bass line with chords and moving lines, also featuring slurs.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff features a trill marked with "tr" above a note. The lower staff continues the bass line with various rhythmic patterns and slurs.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff has a melodic line with slurs and ties. The lower staff has a bass line with slurs and ties, showing a consistent rhythmic pattern.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line with slurs. The lower staff features a bass line with slurs and ties, maintaining the piece's rhythmic structure.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff has a melodic line with slurs and ties. The lower staff features a bass line with slurs and ties, concluding the piece.

First system of a piano score. The right hand features a melodic line with a trill in the final measure. The left hand provides harmonic accompaniment. A piano dynamic marking 'p' is present. A 'Ped.' marking is located below the bass staff.

Second system of the piano score. The right hand continues the melodic development. The left hand includes a triplet in the final measure. 'Ped.' and asterisk (*) markings are present below the bass staff.

Third system of the piano score. The tempo is marked 'A tempo.' and the dynamics are 'Poco rit.'. The right hand has a more active melodic line. 'Ped.' and asterisk (*) markings are present below the bass staff.

Fourth system of the piano score. The right hand features a series of sixteenth-note passages. The left hand has a steady accompaniment. This system concludes with a fermata over the final notes.

First system of a piano score. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. The key signature has one flat, and the time signature is 4/4.

Second system of the piano score. It includes a trill (tr) in the right hand. Pedal markings (Ped.) and asterisks (*) are present below the staff. The music continues with similar melodic and harmonic textures.

Third system of the piano score. It features a piano (pp) dynamic marking. Pedal markings (Ped.) and asterisks (*) are present below the staff. The right hand has some rhythmic markings (7 7) above it.

Fourth system of the piano score. It includes a *Riten.* (ritardando) marking. Pedal markings (Ped.) and asterisks (*) are present below the staff. The system concludes with a double bar line.

The first system of musical notation features a treble and bass clef. The treble clef part begins with a melodic line of eighth notes, followed by a series of chords. The bass clef part provides a harmonic accompaniment with chords and some eighth-note patterns. The tempo marking "Il canto marc." is positioned above the right side of the system.

The second system continues the piece with a treble and bass clef. The treble clef part consists of chords and some melodic fragments. The bass clef part features a steady accompaniment of chords.

The third system continues with a treble and bass clef. The treble clef part has chords and some melodic lines. The bass clef part has a consistent accompaniment of chords.

The fourth system continues with a treble and bass clef. The treble clef part has chords and some melodic lines. The bass clef part has a consistent accompaniment of chords.

The fifth system continues with a treble and bass clef. The treble clef part has chords and some melodic lines. The bass clef part has a consistent accompaniment of chords. A "cresc." marking is present in the treble clef part.

The sixth system continues with a treble and bass clef. The treble clef part has chords and some melodic lines. The bass clef part has a consistent accompaniment of chords. A "f" marking is present in the treble clef part.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Nous enverrons un de ces numéros sur réception de 10c ; 3 pour 25c.

No 101 — CHANT
Sérénade aux mariés.....Massenet
Berceuse de Jocelyn.....Godard
PIANO
Barcarolle.....Saint-Saëns
MANDOLINE
Ireos (marche).....Selmi

No 102 — CHANT
Lettre à Ninon.....Delmet
Dans les prisons de Nantes.....Dugas
La chanson du laboureur.....Blockx
Quand l'oiseau chante.....Tagliafico
PIANO
Bons souhaits (jersey).....Robert
Etrences-Polka.....Roy
VIOLON
La berceuse du violoneux.....Perducet

No 104 — CHANT
Les myrtes sont flétries.....Faure
Le petit crucifié.....Sauvé
PIANO
L'amour du clocher (valse).....Fritsch

No 105 — CHANT
Le réveil d'un beau jour.....Aerts
Pie Jesu.....Stradella
L'amour qué qu'est qu'ça.....
Pour qui ton cœur.....Bégnani
PIANO
Sourires printaniers.....Bose

No 106 — CHANT
Chanson bohémienne.....Villebichot
La reine de Saba (cavatine).....Gounod
Le chameau à trois bosses.....Malteau
PIANO
La reine de Saba (marche).....Gounod

No 108 — CHANT
Le Crucifix.....Faure
Embarquez-vous.....Godard
PIANO
Marche de Rakoczy.....
MANDOLINE
Gigue.....Lamoureux

No 113 — CHANT
Au petit sentier.....Tiersot
J'ai cinquante ans.....Senécal
Ce que l'on souffre.....Tesseire
PIANO
Valse.....Lemaire
VIOLON
Dors Bébé.....Bulot
MANDOLINE
Il facio delle rondini.....Giovanni

No 114 — CHANT
Vous souvient-il ?.....Delmet
Les Sapins.....Dupont
En ramant.....Dihau
PIANO
En vacance (polka-mazurka).....Lemaire
Carnaval (Schottisch).....Plessy
VIOLON
Une pensée.....Diodet
GUITARE
Mesto pensiero.....Zanibon

No 115 — CHANT
La reine des songes.....Chopin
Grand'mère.....Mendès
Isabeau s'y promène.....Dugas
PIANO
Valse du colibri.....Varney
VIOLON
Souviens-toi.....Camusat
MANDOLINE
Nuptialia.....Anelli

No 116 — CHANT
Chanson du blé.....Massé
Le papillon et la fleur.....Faure
PIANO
Les bergers à la fontaine.....Landry
MANDOLINE
Mariuccia.....Carosio
VIOLON
Princesse-Gavotte.....Camusat

No 117 — CHANT
Frou-frou.....Varney
Pourquoi plaindre les morts.....Lavigne
Sonnet.....J. Clérice
Elle ne croyait pas (Mignon).....Thomas
Ivresse d'oiseaux.....Danty
PIANO
Ronde des petites cyclistes.....Deransart
VIOLON
La chanson de la brise.....Lagye
MANDOLINE
Pagani Valz.....Tibaldi

No 118 — CHANT
A la Montagne.....Dalcroze
Les mains de l'aimée.....Privas
Valse Espagnole (valse chantée).....Métra
Si vous saviez.....Tagliafico
PIANO
Écoutez ceci.....Wachs
MANDOLINE ET PIANO
Barcarolle.....Cottin

No 119 — CHANT
Aux Mariés des Noces d'Or.....Prévost
La chanson de l'aveugle.....d'Ancre
Simple aveu.....Thomé
PIANO
Tendresse (fantaisie-romance).....Senécal
VIOLON
Soir d'automne.....Delerue

No 120 — CHANT
La veillée des cloches.....Bloch
Comme à vingt ans.....St-Denis
Dans ma patrie.....Fortier
PIANO
Aimez-vous (valse-lanciers).....Lafrenière

No 121 — CHANT
Robert toi que j'aime.....Meyerbeer
J'ai vu passer l'hirondelle.....Dell'Aqua
PIANO
Les cascades (fantaisie).....Lafrenière
VIOLON
Gavotte du XVIIIe siècle.....Bulot
MANDOLINE ET GUITARE
Dora (mazurka).....Gilardenghi

No 122 — CHANT
Mourir comme l'oiseau.....Dérome
D' provenza (la Traviata).....Verdi
PIANO
Air de danse (à 4 mains).....Ducoudray
Bon voyage (marche).....Metcalfe
VIOLON
Nocturne.....Reynaud
MANDOLINE ET GUITARE
Petite sérénade.....G. M.

No 123 — CHANT
Aux braves de 1760.....St-Denis
Tyrolienne des Pyrénées.....Roland
O Salutaris.....Reyer
Il m'aimait tant.....Kadoux
PIANO
Jolly drummer (marche).....Hodgins
Tendresse.....Schumann
Marche Lepage.....
VIOLON
Menuet des pierres.....Tourey
MANDOLINE ET GUITARE
Vermouth senza china (polka).....Carosio

No 124 — CHANT
O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée
Au saint Berceau.....Dugas
Chant national des Boërs.....
Petit Noël.....Audran
PIANO
Notre chef.....Lafrenière
Scherzetto.....Bournel
VIOLON
Pavane des pages.....Suddei
GUITARE
Gemma.....Carosio

No 125 — CHANT
Dieu seul me la rendra.....Henrion
Une rose dans tes cheveux.....Pradines
PIANO
Lucienne valse.....Deajardins
Etude fugée en style libre.....Marsan

No 126 — CHANT
Pitié (romance).....Lecocq
Sur le pont d'Avignon, à 3 voix.....Dugas
La chanson des blés d'or.....Doria
PIANO
Marche nuptiale.....Carman
VIOLON
Petite gavotte.....Hansen
MANDOLINE
Spiaggia savonese.....Gilardenghi

No 127 — CHANT
Rêverie.....Prume
Bergeronnette (romance).....Mercier
Les bébés roses.....Maquis
PIANO
Rose et Blanche (à 4 mains).....Sengel
Marche des patineurs.....Dérôme

No 128 — CHANT
Charme d'amour.....Delmet
Soupirs du soir (sérénade).....Goulet
Au même verre.....Spencer
PIANO
Eureka valse.....Marrier
Nocturne.....Zimmermann

No 129 — CHANT
Vision.....Milo
La moisson des baisers.....Albertini
PIANO
Gavotte.....Pierne
Rondino.....St Denis
La revanche.....Charbonnier
Romance sans paroles.....Senécal

No 130 — CHANT
France.....Champagne
Une idée d'enfant.....Malo
PIANO
Pastorale rêverie.....Renaud
Danse Espagnole.....Lemaire
Orphée.....Gluck
FLUTE, MANDOLINE ET GUITARE
Albertina (trio).....Lamoureux

No 131 — CHANT
L'âme d'un Ange (romance).....Contant
O Salutaris.....Widor
Vous êtes si jolie.....Tagliafico
PIANO
Montréal (marche two-step).....Clossey
Delphine valse.....M. L. B.
Adrienne ou Souvenir d'Ita.
He.....Gambarotti

No 132 — CHANT
Tout un peuple joyeux.....Roques
J'ai cueilli la belle rose.....Dugas
Ruisseau d'argent.....Manet
PIANO
Petite récréation.....Charbonnier
Les saltimbanques (quadrille).....Ganne
MANDOLINE
Rosetta (mazurka).....Sartori

No 133 — CHANT
Partance (chanson bretonne).....Nibor
La chanson des cigales.....Petit
PIANO
The jolly trooper.....St-Germain
Valse des amours.....Durand

No 134 — CHANT
Valse de Musette.....Léoncavallo
Chanson du Marquis (Cloches de Corneville).....
Ton souvenir est toujours là.....Wekerlin
PIANO
Marche des Boërs.....Trouvé

No 135 — CHANT
Le bûcheron.....Botrel
Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
Le drapeau de Carillon.....Sabatier
Nous nous aimerons.....Hess
PIANO
Valse lente.....Pfeiffer
Le Bourgeois gentilhomme.....Lulli
Caprice d'enfant.....Legouvé

No 136 — CHANT
La vie.....Prévost
Tantum Ergo.....Dubois
J'n'oserai jamais dir' ça d'avant
L'morde.....Michiels
L'enfant et le polichinelle.....Maquis
PIANO
Margo (valse brillante).....Lafrenière
VIOLON OU MANDOLINE
Caserta marche.....Provera

No 137 — CHANT
Ave Maria à 2 voix.....Mozart
Noël du laboureur.....Vargues
Souhait.....Massenet
Alleluia d'amour.....Faure
PIANO ET ORGUE
Gigue.....Lemaire
Prélude.....Thomas
VIOLON OU MANDOLINE
Ester mazurka.....Anelli

No 138 — CHANT
Berceuse.....Boëllmann
Si tu savais.....Bouillon
Le curé de notre village.....
PIANO
Les pifferari.....Gounod
Prélude.....Durme
Léonie, valse.....Charbonnier
VIOLON OU MANDOLINE
Les caprices de Mercédès.....Carosio

MONOLOGUES OU CHOSES A DIRE

DÉJÀ PARUS DANS LE PASSE-TEMPS

Nous enverrons un de ces monologues sur réception de dix centimes.

- Nos Titres des morceaux.**
3 Le fiancé de Marivonne
4 La chanteuse
8 L'aimable voleur
33 Le pantalon
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes
36 Les voyages d'une puce
35 Le roman de Jeanne
37 Master Corbeau avec Master Renard
38 La grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bouff
39 Le médecin
41 Pour un rhume
42 Le loup avec l'agneau
62 On n'entre pas
63 Ni ni Pimbéche
64 Le dimanche d'Eugène
65 Le Baptême de Bébé
69 L'enfant martyr
70 La mère du supplicié
71 Credo d'amour
72 Le nouvel an
73 Premier amour
75 Sur le boulevard
77 La chasse
78 Les chaussettes de papa
79 Bloquée
81 Joli mois de mai
82 La graphologie
83 Pourquoi ?
84 L'épave
85 Barbasson
87 Maître Jean
88 Les jolies matrimoniales
90 Pour le drapeau
91 Les chansons de grand'mère
92 La valse des feuilles
93 Baby
95 Lettre d'un étudiant à une étudiante
96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu
97 Le cent tambour de Gra velotte
99 Les morceaux du Paradis
102 Les vagabonds
104 Plaidoyer
105 La toilette des condamnés
106 Le Merlan
108 Le compliment de Bébé
113 Oh! Mademoiselle
114 L'homme aux grillons
118 Les papillons
120 Morts en mer
121 En famille
122 Tiens! voilà la caserne
123 Le drame de la rue Meslay
124 Les banes de la promenade
125 Master Corbeau
126 Une esclandre
127 Le cheveu blanc
128 La couturière
129 La brunette
130 Les sapins
131 Le naufrageur
132 L'Aiglon
133 Le parfait bonheur
134 La grève des raffineurs
135 Le poète
136 Braves cœurs
137 Défense de cracher
138 Oui
139 Doléances sur l'Exposition
140 Aux bains de mer
141 Le vieux poète
142 Les deux anges
143 Le clairon
144 Le bulletin de vote
145 Une distraction
146 Simple histoire

Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczéma **N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME** Produits français couronnés par l'Académie de Paris

J'eus beau m'égosiller, on ne me répondait pas !

Je vis les deux guides descendre de l'arbre et je leur reprochai ce que j'appelai leur infamie.

Mais ils se contentèrent de me dire que j'allais pouvoir me reposer, puisque j'étais fatigué.

Je les vis prendre les mules par la bride et s'éloigner. Ils avaient eu la bonne idée de me laisser celle que je montais, après toutefois l'avoir débarrassée des bagages qu'elle portait.

La pauvre bête soulagée, se mit aussitôt à arracher de l'herbe pour la mâcher.

Bientôt après que les deux métis eurent disparu, j'entendis des détonations d'armes à feu, et je jugeai, qu'attaqué par les deux métis, le voyageur défendait sa vie.

Je comptais jusqu'à dix coups de feu.

Puis le silence se fit.

J'étais seul, abandonné dans une forêt vierge, ayant pour compagnon la mule qui, après s'être gavée d'herbe et de jeunes pousses d'arbres, s'était couchée pour digérer à son aise et se reposer.

La nuit était arrivée et je continuai à ne pouvoir faire usage de mes membres.

D'ailleurs où serai-je allé, même si j'avais pu marcher !

Je n'aurais pu que m'égarer. Toutefois je ne perdis pas la tête, et je réfléchissais qu'il fallait m'assurer que la meule ne m'abandonnerait pas à son tour.

Comment faire ? Ne pouvant pas mouvoir ni bras ni jambes, je n'avais d'autre ressource que de me traîner sur le ventre.

Je me mis donc à ramper comme une couleuvre, mais comme cela m'était déjà arrivé quand j'étais soldat ; je m'y pris de mon mieux et je parvins ainsi à saisir la bride de la mule.

Fort heureusement pour moi, la pauvre bête était docile. Elle se laissa attacher à un tronc d'arbre et, pour la récompenser de sa complaisance, je m'étendis à côté d'elle.

C'est en ces conditions assez désagréables et peut-être dangereuses, pensais-je, que j'allais attendre le jour, afin de revoir si je retrouverais mes forces, pour essayer de sortir de cette forêt.

Dans leur précipitation à exécuter le mauvais coup qu'ils avaient prémédité, les guides avaient, par bonheur pour moi, négligé ou oublié d'emporter mon fusil ; et malgré que j'étais pour ainsi dire impotent, je me réjouissais de cette bonne chance.

" Mon pauvre Claude, me dis-je, tu as une mule et un bon fusil, avec ça tu pourras peut-être arriver en Californie. "

Comme vous voyez, je ne perdais pas courage. Je voulais, autant que possible me tenir éveillé, car l'idée m'était venue que la forêt devait être peuplée d'animaux féroces qui ont l'habitude de chasser pendant la nuit.

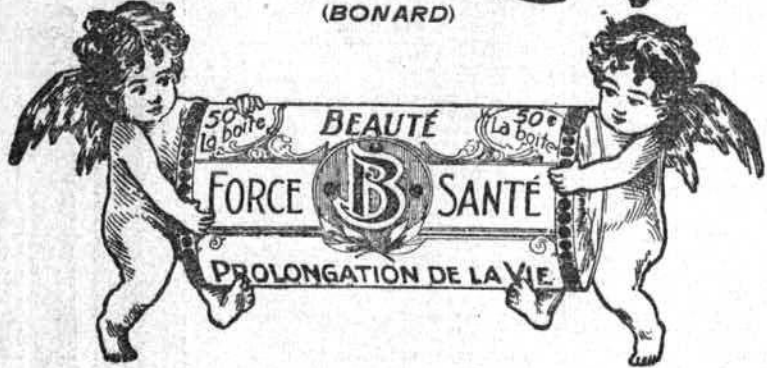
Et j'étais à me demander comment je pourrais me défendre, si j'étais attaqué, dans l'état d'engourdissement où je me trouvais.

Malgré tout le courage que j'ai, je vous assure, mam'zelle, que je sentais battre mon cœur, quand une branche craquait ou que la mule, sur l'échine de laquelle, j'avais posé ma tête com-

GRATIS

10,000 Boîtes de Pilules de Longue Vie

(BONARD)



Dix milles boîtes de **Pilules de Longue Vie (Bonard)** seront distribuées gratuitement, afin de convaincre 10,000 hommes, femmes et enfants que ces pilules sont un remède infailible pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'**insuffisance**, ou de l'**impureté du sang**, ainsi que des **maladies du foie**, des **rognons**, de la **peau** et de l'**estomac**.

Si vous souffrez

d'**anémie**, de **chlorose**, de **débilité générale et nerveuse**, de **dyspepsie**, d'**indigestion**, de **faiblesse**, de **maux de tête**, de **névralgie**, d'**humeurs**, de **boutons** ou d'**éruptions de la peau**, ou de **maladies particulières à votre sexe** ; envoyez-nous votre nom et votre adresse, ainsi qu'un timbre de deux cents, et nous vous enverrons une boîte échantillon, ainsi qu'un blanc de questions auxquelles vous pouvez répondre et recevoir gratis les conseils de nos médecins. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfait du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

VEUILLEZ DETACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 Cts.

DEMANDE POUR ECHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

LA C^{IE} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs.— Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la maille une boîte échantillon de vos **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

Nom _____

Adresse { _____

LA C^{IE} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



NO 10.

Voir la liste des PRIMES offertes aux abonnés du "Passe-Temps" à la page 527.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

me sur un oreiller, faisait un mouvement que je croyais causé par l'inquiétude que la pauvre bête pouvait éprouver.

Vous avez vu comment votre cheval a flairé le danger et comment il tremblait sur ses jambes dans la forêt en feu, et aussi pendant que le troupeau de bisons s'approchait au grand galop.

Les animaux pressentent mieux le danger que nous. Je tremblais de voir tout à coup la mule se remettre sur ses jambes et vouloir prendre la fuite.

Quand je dis que j'éprouvais de la crainte, c'est une façon de parler; car la peur et moi nous ne nous sommes pas souvent rencontrés ensemble.

Seulement, je craignais de ne pouvoir pas arriver à temps en Californie pour y retrouver mon ami Georges.

En fait, je venais d'échapper à un très réel danger de mort.

Un danger de mort? s'exclama Thérèse.

Oui, c'est tel que je vous le dis; sur cent, il n'en réchapperait pas un seul de ceux qui auraient goûté à ces fruits si engageants, si savoureux en apparence.

Voilà ce que John Mathis m'a raconté:

L'arbre en question s'appelle "Le Gnougou", il ressemble beaucoup, comme tronc, feuillage et comme fruit, à un autre arbre aussi malsain, pour le moins, et qu'on appelle "Le Mancenillier", seulement le premier que je viens de nommer se trouve en bien plus grande quantité dans les forêts du Mexique et même en Californie, tandis que l'on a détruit, par ordre de l'autorité, tout ce qu'on pouvait détruire de "Mancenilliers", dont sa racine empoisonne la terre.

Ce n'est pas de cet arbre sous lequel, d'après les on dit, on s'endort pour ne plus se réveiller qu'il s'agit; mais de ce magnifique Gnougou qui produit de si beaux et de si dangereux fruits.

John Mathis, quand je lui eus dit ce qui m'était arrivé après avoir mangé de ces fruits qui nourrissent et désaltèrent en même temps, s'écria que j'avais eu une chance de pendu pour m'en être sorti avec un simple engourdissement et une grande faiblesse dans les membres; il m'apprit que j'aurais pu laisser ma peau sous le Gnougou.

Mais comment vous expliquez-vous cela?

(La suite au prochain numéro).

N'AITENDEZ PAS

Sitôt que l'enfant est embarrassé de la gorge, donnez-lui du BAUME RHUMAL. Vous éviterez ainsi cette terrible maladie.

POUR LES DYSPEPTIQUES

La dyspepsie est une des grandes misères de la vie humaine. Ceux qui en souffrent peuvent seuls justement apprécier combien cette affection est pénible et douloureuse. Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMIS G. BORDARD, employées dans un traitement méthodique, guérissent rapidement de cette affection.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet.

Magnifique Programme Varié tous les dimanches, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs.

Admission, 10; Galerie, 10c extra.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJÀ PARUS DANS LE MILLITON

C. signifie CHANSON; M., MONOLOGUE.

- No 1—C. Descends donc, on va rigoler
M. La femme et la pipe
2—C. Nous étions huit
C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
C. Berceuse d'un mari d'hiver
M. Le "P" de Célestin
3—C. Les p'tites chatteries
M. Nabuchodonosor
4—C. La chanson des cigales
M. Blanchette
5—C. Private Tommy Atkins
C. Les élections
M. Le gâteau de ma tante
6—C. Diamond Jubilee Hymn
C. Tu f'rais bien d'ton méfier
M. Je ne m'emballe jamais
M. Le suicidé malgré lui
7—C. Les crépes
C. Ouvrez vos blancs rideaux
M. La cuiller d'argent
8—C. Mœa héritage
C. Chanson du toréador
M. Ce que je pense
9—C. Ensemble
M. Le locataire grincheux
10—C. Les oiseaux vont nicher
C. Le chemin de ton cœur
M. Eloi, Latalle
11—C. Le mirilton bouché
C. Le champagne
M. C'est tout le portrait de son père
12—C. La valse du cliquot
C. Ce surrénce
M. Ça m'entre pas
13—C. Si vous croyez avoir rêvé
C. Les ames de Madeleine
M. Nini Pimboche
14—C. C'est de l'amour
C. L'enfant chantant à Marseillaise
M. Le dimanche d'Eugène
15—C. Les trois baisers
M. Le baptême de bébé
16—C. La bicyclette
M. Le chapeau-claque

Ces numéros se vendent 10 cts pièce. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

BIBLIOTHEQUE CHOISIE DU "PASSE-TEMPS"

Ces ouvrages sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, cinq cents en moins.

- DUVHAGES DE MME LA BARONNE STAFFE
LES USAGES DU MONDE.—Règles du savoir-vivre dans la société moderne. 116e édition. Naissance. Le baptême. La première communion. Le mariage. Les visites. La conversation. Les Dîners. Bals, soirées. La carte de visite. La correspondance. Les présents. La jeune femme. Le véritable gentleman. La jeune fille. Lettres de faire part et d'invitation. Le deuil. L'hospitalité. Divers. 1 fort volume, élégante reliure. \$1.10
LE CABINET DE TOILETTE.—Le sanctuaire de la femme. Aponcement et ameublement. Soins corporels en général. Conseils et recettes. Bijoux, chiffons et dentelles. 1 beau volume, relié. \$1.10
LA CORRESPONDANCE dans toutes les circonstances de la vie. 1 beau vol. relié. \$1.10
LA MATTRESSE DE MAISON, l'Art de recevoir chez soi. Direction du ménage. Réceptions. Etiquette mondaine. 1 beau vol. relié. \$1.10
TRADITIONS CULINAIRES ET L'ART DE MANGER toutes choses à table. 1 beau vol. relié. \$1.10
MES SECRETS.—POUR PLATRE: La santé; grâce du corps; beauté de la forme; Exercices du corps; art de s'habiller. POUR ERUS AMIS: La personne morale; grâce morale; la parole; les relations; l'âge mûr; la laideur; le portrait; travail et délassement. 1 vol. relié. \$1.10

- LA DANSE. LE MAINTIEN. L'HYGIÈNE ET L'EDUCATION, seul guide complet approuvé par l'Académie, renfermant 1000 danses de tous les pays du monde, avec la théorie de 1800 figures de cotillon et 2000 pas chorégraphiques. Les devoirs des mariées, des garçons et demoiselles d'honneur, des invités, en un mot, la vie de l'homme et de la femme, et les devoirs de chacun dans toutes les circonstances de la vie et en tous lieux et dans tous les pays du globe, par Eugène Giraudet, auteur-professeur de danse à Paris. Un grand vol. de 368 pages, avec figures. \$1.00
PETIT AIDE-MÉMOIRE.—Guide des quadrilles et du cotillon pour les bals officiels, noces, sauteries de famille, etc., avec un grand tableau de la polka, mazurka, schotisch et valse. 1 carnet et tableau avec nombreuses figures. \$0.55
DICK'S QUADRILLE CALL-BOOK and Ball-Room Prompter (en anglais), direction des figures de danse, explication du pas, figures de cotillon, etc., avec gravures et exemples de musique. Un volume. \$0.60
LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS, par Albert Laignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts, adopté dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur. 1 fort volume compact, de 800 pages, avec 64 figures et 619 exemples en musique. \$1.50

Adressez les demandes accompagnées du montant en argent ou timbres-poste du Canada ou des États-Unis au PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Paroissien Romain contenant les prières du matin et du soir, la Messe de la journée du chrétien, l'ordinaire de la Messe et les Vêpres, les évangiles de tous les dimanches; supplément pour PELERINAGE A SAINTE ANNE, format de poche, pleine reliure toile, doré sur tranches. Prix, franco, 35c; avec notre coupon, 30c. Adresse, le PASSE-TEMPS, Montréal.

MUSIQUE

VOCALE ET INSTRUMENTALE

Romances, Chansons et Mélodies les plus nouvelles. Assortiment complet de Cordes et accessoires nécessaires pour divers instruments. Prix pouvant défier toute compétition.

Mme G. BELANGER 1376 1/2 RUE Ste-CATHERINE

Advertisement for Foisys Freres pianos. Includes an illustration of a piano and a list of prices: Pianos de \$50 jusqu'à \$1,000; Orgues de \$25 jusqu'à \$500; Machines à Coudre de \$5 jusqu'à \$100. A CREDIT OU AU COMPTANT. Une visite est sollicitée.

Advertisement for J. B. Lalime, Gérant de la Dixon Cure Co. Includes an illustration of two men and text: Si votre mari, père ou frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON". POURQUOI NE CESSEZ-VOUS PAS DE BOIRE? J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., 572 rue St-Denis, MONTREAL.

Advertisement for Dr Beaumier, Opticien Spécialiste à l'Institut d'Optique Américain. Includes an illustration of a man with glasses and text: Seul fabricant à Montréal de Verres Optiques pour lunettes et lorgnons, taillés et ajustés selon les maladies d'yeux. Examen gratuit de la vue. Ouvert de 8 a.m. à 9 p.m. Le Dimanche de 10 à 4. TEL. BELL EAST 89.

Pour la toux, mal de gorge et la voix

SUCÉZ LES BONBONS DE PIN PARFUMÉ

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

TANAGRA

SUR DES OSSELETS

" Ici tu auras pour compagnon de jeu l'Amour avec beaucoup d'osseta."

LUCIEN.

Athènes, dans tes murs Cratès rentre (en ce jour) Car, sachez-le, Cratès n'est pas mort ; il (existe) Voyager lasse enfin ; d'ailleurs, le mon- (de est triste, O ma Glaucé, sans toi, toi la Beauté, (l'Amour)

Reçois ces osselets, comme don de re- (tour. Achetés en Egypte à certain vieil artiste, Ils sont d'ivoire rare, et des grains d'a- (méthyste, Tels que des yeux d'aspic, y luisent alen- (tour.

Ils auront, plus heureux que moi, tes (paumes closes, Pour prison, et lancés par tes joies (doigts roses, Sur le dos de ta main vite (ils retombe- (ront,

Comme neige ils sont blancs ; mais de (ma lèvre sèche Je les ai tous baisés, Quand ils la tou- (cheront, Ne t'étonne donc pas s'ils brûlent ta peau (fraîche.

LEONCE DE JONCIERES.



LA PROVIDENCE FEMINE

"Je le pensai, Dieu le guérit." Tout médecin pourrait faire sienne cette vieille formule d'Ambroise Paré. U proverbe se pourrait rapprocher de cette formule: "Aide-toi, le ciel t'ai-dera." Nous devons donc dire à nos lectrices que la véritable Providence des malades, si elles en ont à sol- gner, c'est elles-mêmes, ce que nous allons tâcher de leur démontrer, en leur expliquant les principes qui doi- vent régler leur conduite dans l'aide qu'elles apportent aux médecins.

Tout d'abord, la chambre du mala- de doit être gaie et aérée. L'air et la lumière entrant à flots sont souvent les meilleurs auxiliaires de la nature, sinon dans toutes les affections, au



TOILETTES DE DEUIL

moins dans un grand nombre et sur- tout pendant les convalescences.

Il faut soigner l'esprit en même temps que le corps. Le médecin et son entourage doivent penser à son état moral, souvent déprimé et sur- tout déprimant. On doit le rendre gai sans fatigue, le distraire de son mal, lui enlever ses idées tristes, faire disparaître ses tendances à l'hypo- condrie et au désir de solitude.

Pour éviter cela la présence de per- sonnes bruyantes, ou antipathiques, auprès des malades. La vue de la santé, pour exciter parfois un senti- ment d'envie, n'en est pas moins un adjuvant précieux de la thérapeuti- que. La vue des personnes jeunes, saines, vigoureuses, gaies, est contre la débilité anémiante de maux à évo- lution lente, un remède complétant avantageusement les autres.

Le choix des couleurs, des tentures ou des meubles est également impor- tant. Comme les personnes, il en est de sympathiques et d'antipathiques. Le docteur Luys avait remarqué chez les hypnotisés la propension à la tristesse que donne la vue du bleu et, au contraire, l'apparition de la gaie- té par la présence du rouge ou du jaune.

En dehors de la vue des personnes et des couleurs, il y a celle des ob- jets. Là encore, qu'elles soient ins- tinctives ou acquises, rattachées dans le dernier cas à des événements gais ou tristes de la vie du patient ; il ex- iste des antipathies et des sympa- thies. On doit donc éviter au malade la présence des uns et lui favoriser celle des autres.

Les manies ne doivent pas être con- trariées ; il est inutile de provoquer

la colère ou l'énerverment chez un être dont l'emploi du jour doit être mieux utilisé

Si c'est une maîtresse de maison soigneuse, ordonnée et propre qui est alitée, la vue du désordre et de la malpropreté sera le meilleur moyen de la faire se consumer en préoccupa- tions stériles et incessantes. Il faut donc que chaque objet soit à sa place habituelle, suivant les habitudes de l'aitée, et ne pas mettre à gauche ce qui ordinairement se trouve placé à droite.

Enlever les miroirs de la chambre d'un malade est une excellente mesu- re de traitement psychique. Ainsi, il est des maladies très anémiantes, bien que rarement mortelles, le rhumatisme, la fièvre typhoïde. En peu de jour le malade a l'air moribond et, s'il se contemple, il se croira sûre-

ment perdu, alors qu'il n'en est rien. Dire à un patient qu'il a mauvais mine, est donc une inintelligence plus grande que celle de laisser un miroir dans sa chambre. S'il demande une glace, comme la grande loi qui domine tout est de le contrarier le moins possible, il faut, — si les ravages de la maladie ne sont pas trop visibles, — le préparer à moins s'en effrayer ou occuper son esprit d'autre chose afin qu'il oublie sa demande.

Ne pas parler à voix basse, ne pas faire remarquer un symptôme, sont des règles du même ordre, le malade ayant une tendance naturelle et invincible à tout s'exagérer. Il y a une foule d'autres conseils grâce auxquels toute femme peut jouer vis-à-vis du médecin et de son malade le rôle de la Providence.

LA TOILETTE DE LA FIGURE

Faut-il se laver à l'eau chaude ou à l'eau froide.

Grave question, souvent agitée dans les familles et résolue de diverses façons. L'eau froide convient assurément aux personnes qui ont l'épiderme peu sensible et rude; il est certain qu'un gas solide, et au teint frais n'a que faire d'une bouillotte sur sa toilette.

Mais les épidermes délicats et tendres, les peaux susceptibles, se trouvent infiniment mieux de l'usage de l'eau bouillie et chaude que celui de l'eau crue et fraîche: l'expérience de tous les jours est là pour le prouver.

Autre question: faut-il se servir de savon pour la figure? Oui, assurément, mais à condition de n'employer qu'un savon fin et non irritant. Aussi faut-il ajouter quelque chose dans son eau? oui, pourvu que ce que vous ajouterez soit toujours de bonne qualité. Que ce soit un vinaigre, une teinture, un extrait de sèves végétales comme la podolécine, peu importe, l'essentiel est de n'employer que des produits de première qualité qui peuvent donner au visage de la fraîcheur et de l'éclat.

CONSEILS PRATIQUES

AUX AMATEURS DE PHOTOGRAPHIES. — Les photographies à la lumière crue du soleil donnent parfois des résultats médiocres, les ombres sont trop accentuées, les traits par là même durcis.

Pour cette raison, ou pour d'autres quelconques, on préfère souvent photographier le soir, à l'aide d'une lumière artificielle; on a adopté la lumière intense et très photogénique produite par un ruban de magnésium allumé, et qui brûle dans l'air avec une belle flamme vive; mais cette combustion produit beaucoup de fumée et surtout présente le très grand inconvénient d'être fort coûteux. On peut obtenir une lumière très photogénique et très bon marché par un autre moyen; on fait un mélange, à parties égales de poudre de sucre et de chlorate de potasse, on enflamme ce mélange avec une goutte d'acide sulfurique; la dépense est vingt fois moindre et le résultat semblable. C'est appréciable n'est-ce pas?

Pour produire un bon éclairage de la personne à photographier, on pourra employer deux de ces lumières, placées l'une de côté à droite par exemple et en avant, l'autre tout à fait de côté, à gauche.

NETTOYER LES CARAFES. — Lorsqu'on veut nettoyer une carafe dans laquelle on fait tremper des graines ou des plantes, des levures, etc., et renouveler l'eau, sans transvaser ce qui est au fond, on emploie le moyen suivant:

On met sur la carafe un entonnoir dont le tube est assez long et on place le tout sous un robinet ouvert l'eau tombe dans la carafe, remplit l'entonnoir et se déverse au-dessus; mais le mouvement produit suffit au bout de quelques minutes à renouveler complètement l'eau, sans avoir dérangé le dépôt qui est au fond de la carafe.

ACTUALITÉ



Le bicycliste-rouleau. Il aplanit toutes les difficultés.

UN REMEDE PRATIQUE — Pour guérir les petites plaies anodines qui ne sont que des éraflures de l'épiderme, et qui ne pénètrent pas dans les profondeurs de la peau, il faut tout d'abord les préserver du frottement; mais pour hâter leur guérison, voici une recette facile; on mélange de la glycérine et de la poudre d'amidon, de façon à obtenir un mélange de consistance très pâteuse; on l'applique sur la plaie, et on le maintient avec une bande de taffetas gommé. Cette recette est très utile dans les

longues maladies; car le frottement continu des draps sur la peau, entretenue molle par la chaleur du lit, entame trop souvent l'épiderme.

AUCUNE ERREUR

Cherchez un remède qui fait du bien immédiatement, qui guérit sûrement et qui coûte très peu: vous ne trouverez que le **BAUME RHUMAL**.

POUR RIRE

Paul. — Je demanderai demain par téléphone votre main à votre père.

Sarah. — Dans ce cas veuillez lui parler quand il sera à son bureau. Nous avons si souvent besoin de notre téléphone de la maison, que se serait un grand ennui pour nous d'en être privés pendant le temps qu'il faudrait pour le réparer.

Aux États-Unis, dans un hôpital, un Yankee va voir un de ses amis, qui est malade.

— Eh bien! comment ça va-t-il?
— Mal, mon pauvre Tom, bien mal. C'est au point que le médecin a dit que, si je me retournais sur le côté gauche, je mourrais aussitôt.

— Tu veux rire?
— C'est comme je te le dis.
— Tu ne le crois pas? Je te parie cinq dollars.

— Je le tiens!
— Eh bien! regarde.
Cela dit, le malade se retourna et meurt.

L'autre dépose les cinq dollars sur le bord du lit et s'en va.

POPULARITÉ JUSTIFIÉE

C'est à juste titre que le **BAUME RHUMAL** est populaire: il guérit la toux, le rhume, la bronchite, la grippe, la coqueluche.

RIPANS TABULES

**Doctors find
A Good
Prescription
For mankind**

WANTED:—A case of bad health that R-I-P-A-N-S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R-I-P-A-N-S on the package and accept no substitute. R-I-P-A-N-S, 50 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.

PLUS DE POISONS

TOUTES LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

VERITABLES PRODUITS NATURELS

COURONNES INDISPENSABLES

Pour la Cure et Preservation de l'existence

Usez nous Journallement pour Votre Bien

5 NINDEPIN PAR FUME 50 CT
10 SINGE PIN PAR FUME 35 CT
5 BORDONS DE PIN PAR FUME 10 CT
10 MILLE DE PIN PAR FUME 50 CT
10 ROYON DE PIN PAR FUME 50 CT
10 CARRENT PIN PAR FUME 25 CT
10 PLASTONS DE PIN PAR FUME 50 CT
10 SAVON DE PIN PAR FUME 10 CT

CURE U
CURE E
CURE R
CURE I
CURE S
CURE T
CURE V
CURE W
CURE X
CURE Y
CURE Z

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Beason's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France, Gérôme Thibauville Lamy, Paris.

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL



DOMINION TOILET SUPPLY 277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau :
6 essuie-mains par semaine, savon, cirage,
etc. Abonnement : 25c par semaine. Ser-
vice irréprochable.

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROIS-
SIERS, Médailles et Petits Chapelets de S.
Antoine, timbres-poste oblitérés: écrivez à Agence
de l'École Apostolique de Bethléem, No 153 rue
Shaw, Montréal. 101-125

DESSIN PHOTO
GRAVURE
BOIS

L.A.S. MONTREAL
1630
NOTRE DAME
MONTREAL

Auguste Charbonnier

PROFESSEUR FRANÇAIS

20 ans d'expérience dans les meilleurs
collèges de France

Latin, Grec, Français, Mathématiques,
Piano, Orgue, Cornet, Flûte, Violon, etc.,
Solfège, Chant et Harmonie.

Préparation aux examens préliminaires de
Droit, Médecine, Pharmacie, etc.

94 PARC LOGAN OUEST

MONTREAL

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre
"Guide des Inventeurs," pour savoir comment
"obtiennent les patentes. Informations fournies
gratuitement. HALEY & MARION, Experts.
Bureaux: 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.

NOUVEAU MAGASIN DE BIJOUTERIE

Theo. Grothe Fils

BIJOUTIER, HORLOGER
ET OPTICIEN

Importateur de Montres en Or
et Argent

Horloges, Argenteries, etc.

Specialités: Anneaux de Fian-
çailles et de Mariage et Bijoux
faits sur commande.

1341-1341½ rue Sainte-Catherine
132-157

La Mandoline

Voulez-vous avoir tous les quinze jours une ou
deux jolies compositions pour deux mandolines, ou
violons, avec accompagnement de guitare, des au-
teurs italiens et français les plus renommés? Abonnez-vous au journal *IL MANDOLINO*, et vous
recevrez tout de suite, pour prime, un joli Album
contenant six morceaux pour mandoline et guitare.
On s'abonne pour un an en envoyant un mandat-
poste de 7 francs (\$1.33) à *Il Mandolino*, 38 rue Pô.
Turin, (Italie).
Ce journal a neuf ans d'existence.

Musique & Instruments

MUSIQUE EN FEUILLES

Les oiseaux, Etienne Arnaud 35c
Echos du cœur, P. E. Prévost 25c
Mariani Valse, Emile Larue 35c
Théo Valse, Eva Plouffe 35c
Brie a Brac Polka, Coote 30c
L'absente Valse, J. H. Saut Denis 60c

INSTRUMENTS

Guitar \$5 à \$25
Mandoline \$5 à \$25
Violon \$3 à \$50
Étui, etc etc

Mme A. Robert

Autrefois chez LAURENT, LA FORCE & BOUR-
DEAU

1686 Notre-Dame, Montréal, Can.

NOS PRIMES

Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance (\$1.50) a droit à l'une des Primes suivantes :

**PRIME No 1 — SPLENDIDE PA-
ROISSIE BIJOU** de 360 pages, for-
mat de poche, riche reliure capitonnée
en veau ou cuir de Russie, avec mono-
gramme doré sur le plat, garde-chro-
mos, tranche rouge sous or, coins ar-
rondis, dont le prix chez tous les
libraires est de une piastre; le livre est
renfermé dans une jolie boîte.

**PRIME No 6 — SIX JOLIS RO-
MANS MODERNES** dont voici les
titres: 1. Mon oncle et mon curé; —
2. Le roi des voleurs; — 3. Toujours à
toi; — 4. Père et fils; — 5. Jeanne
Mercœur; — 6. La femme du fusillé.

**PRIME No 7 — UNE PIASTRE DE
MORCEAUX DE MUSIQUE, CHAN-
SONNIERS OU LIVRES DIVERS** à choisir
dans le *Catalogue de Musique et de
Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on
choisissait des livres ou morceaux de
musique pour plus d'une piastre, il
faudra ajouter au prix de l'abonnement
le montant de cette différence.

**PRIME No 2 — UN BEAU CHAPE-
LET, AMETHYSTE ou OPALE**,
chaîne forçat, en argent, jolie croix
carrée en argent; le chapelet est ren-
fermé dans un étui en cuir.

**PRIME No 3 — NOUVELLE ME-
THODE D'ACCOMPAGNEMENT**—
Cette nouvelle méthode se compose
d'une simple baguette sur laquelle sont
marquées toutes les clefs de la musique.
A l'aide de cette nouvelle méthode,
dous garantissons qu'une personne
peut apprendre tous les accords sans
l'aide d'un professeur, et cela en quel-
ques jours. Il n'est pas nécessaire de
connaître la musique. La baguette
est marquée de signes qui permettent
de jouer à première vue et sans études
préalables. On est prié de dire, en
ordonnant, si l'on désire une baguette
pour piano droit ou carré, ou harmo-
nium.

**PRIME No 8 — LE NOUVEAU
DICTIONNAIRE FRANÇAIS-AN-
GLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS**
par Nugent, rédigé d'après les meil-
leurs autorités et contenant tous les
mots généralement en usage dans les
deux langues; fort volume relié.

PRIME No 9 — SUPERBE PIPE en
racine de bruyère, évidée à la main.
Fourneau et tuyau 2 pouces, bout
d'ambre 2 pouces. Article riche.

PRIME No 10 — COUPE PAPIER,
en aluminium, convenant aux jeunes
filles ou aux jeunes femmes. Forme
lance, poignée sculptée. Convient par-
faitement pour un cadeau.

**PRIME No 11 — PORTEFEUILLE
(BOURSE) MAROQUIN** du Levant—
deux nuances. Noir et lavallière. Dis-
positions pour pièces de monnaie, bil-
lets de banque, cartes de visite, etc.

**PRIME No 12 — PLUME-FONTAI-
NE**, dernière création en caoutchouc
durci, avec siphon et étui. Article
utile entre tous et en grande faveur
pour les personnes soigneuses qui, à
l'aide d'un instrument semblable à un
crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui
est toujours plus convenable.

**PRIME No 13 — 100 CARTES DE
VISITE**, sur bristol extra fin, carac-
tères classiques et originaux.

Les primes mentionnées ci-dessus ont une valeur d'au moins \$1.00 au détail.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en
avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....1900

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*,
58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un
an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonne-
ment avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

LES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE" AUGMENTENT

POURQUOI ?

Parce qu'elles rapportent Profit !
Parce qu'elles sont Lues !

Publiez vos Demandes dans les colonnes des Petites
Annonces de LA PATRIE et vous obtiendrez de bons
résultats.

20 mots—3 insertions—25 cents

Pour névralgie, rhumatisme,
goutte, sciatique

N'usez que L'HUILE DE PIN PARFUME

Produits français couronnés
par l'Académie de Paris.

VIENT de PARAITRE :

L'Ecrin du Chanteur

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.

Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL qui a obtenu un si vif succès.

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Téléphone des marchands, No 50

125-150

50 YEARS EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

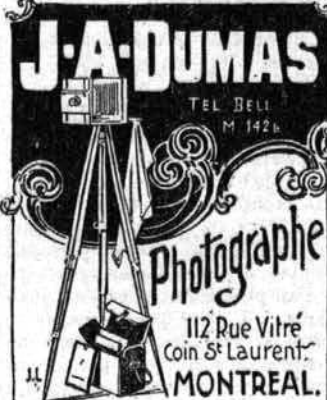
Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

J-A-DUMAS

TEL BELL M 1426



Photographe

112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

Instruments de Musique

Avis aux Artistes et Amateurs Musiciens

La maison HARDY vient de compléter des arrangements avec la célèbre maison JEROME-THIBAUVILLE, LAMY & CIE de Paris, pour la représentation au Canada de ses instruments de musique.

Les VIOLONS faits par cette maison sont connus dans le monde entier ainsi que les instruments de Fanfares et d'Harmonie par leurs qualités supérieures. Les prix sont les plus modérés.

Demandez le nouveau catalogue de musique et d'instruments à

Edmond HARDY

1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



LE MONDE ILLUSTRÉ

42 PLACE JACQUES-CARTIER

est le doyen des journaux illustrés de langue française en ce pays. C'est un journal de famille, intéressant pour les jeunes et les vieux.

L'AVEZ-VOUS VU DEPUIS QU'IL EST **TRANSFORME ET AMELIORE ?**

Librairie Fauchille

1712 rue Ste-Catherine

Cette importante maison de librairie vient de recevoir de Paris, les Almanachs français suivants pour 1901 :

Des Devineries pour rire, des Calembours, du Faveur des Tours de Cartes, Amusant, Guillaume, des Parisiennes par Grévin, du Charivari, des Jeux de Cartes, du savoir Vivre, de la bonne Cuisine, au prix de 15 cents chaque, 17 cents par poste.

Un grand choix de livres en tous genres dont voici les dernières nouveautés :

Premier voyage, premier mensonge ; par Alphonse Daudet..... 0 90
Suprême étreinte ; par Dumas..... 0 90
Balances vos Dames, par Gyp..... 0 90
La Fugitive, par G. Ohne..... 0 90
Léa, Frédérique, par Marcel Prévost..... 0 90
Martinielle, par Gyp..... 0 65

Parmi les publications nouvelles citons : Le Monde moderne 0 30, La Lecture pour tous, 0 15, Le Théâtre 0 50.

Les commandes sont remplies par retour du courrier.

Habits de Mariages et de Soirées

SONT NOS SPECIALITES
COUPE FIN-DE-SIECLE

Travail irréprochable sous tous les rapports

N. LEVEILLE

Marchand - Tailleur

138 1/2 rue St-Laurent

CORS-VERVRES-DURILLONS

"ANTIKOR - LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les **Cors, Verrues et Durillons** Energique, Inoffensif et Garanti.

EN VENTE PARTOUT
Envoyé par la poste sur réception du prix **25c. le flacon.**

A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

LE GUIDE DES AMOUREUX ET GENS DU MONDE

Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard ; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette pour demoiselles et garçons d'honneur, avec système complet de télégraphie amoureuse, le langage des fleurs, le langage du mouchoir et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la vaincre.

Prix franco, 35c ; avec notre coupon, 30c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Maison de Pension

TENUE PAR

Mme Nap. Manseau

66 Rue St-Denis

Chambres spacieuses et richement meublées, table excellente et service irréprochable.

Prix modiques : aux billets, à la semaine ou au mois.

Heures des repas : 6.30 à 10 a.m., 11.30 a.m. à 3 p.m., 5.30 à 8 p.m.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

PRENEZ LE

REMEDE du DR SEY

LE GRAND REMÈDE FRANÇAIS contre la DYSPÉPSIE, les AFFECTIONS BILIEUSES, la CONSTIPATION et toutes les maladies de l'ESTOMAC, du VOIE et des INTESTINS.

Chez tous les PHARMACIENS.

REG. 1. A. DE

LE NOUVEL Oracle du Mariage

— RÉVÈLE —

l'Age, la Religion, les Qualités personnelles ; la description de l'époux ou l'épouse à venir ; dans combien de temps le Mariage se fera, son résultat, etc. Facile à consulter. Prix, 10c, avec notre coupon, 5c. Adressez le *Passe-Temps*, Montréal.

LA PRESSE L'AVERTISSEUR

Photographes

N°360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.

BUREAU TEL MARCHAND 843 RESIDENCE TEL. BELL EST 1743
" BELL EST 1285

MEDAILLE D'OR
à l'Exposition Universelle de 1900

LE LIVRE DE MUSIQUE

par CLAUDE AUGÉ

— contenant —

Théorie musicale ; 9 Tableaux synthétiques ; 400 Exercices gradués ; 100 Duos et chants variés ; 20 chants avec couplets ; 10 canons à 2, 3 ou 4 voix ; 30 airs militaires ; 30 airs de chasse ; 30 marches et danses ; 80 Portraits et Biographies des grands Maîtres de la Musique ; 24 Morceaux choisis empruntés aux œuvres célèbres ; 12 Chœurs à 2 ou 3 voix.

Beau volume de 176 pages, solidement cartonné.

Prix, franco, 60c ; avec notre coupon, 55c. En vente au bureau du PASSE-TEMPS, Montréal.

J. A. HURTEAU

MARIN

CHICKERING

PIANOS

Prix spéciaux pour du comptant ou avec des conditions pour convenir à l'acheteur

1880 RUE SAINTE-CATHERINE Téléphone Bell East 1714 MONTREAL

5 MARS 1926

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré à notre catalogue de Musique et de Librairie sera diminué de cinquante centimes, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les anciens numéros du journal.

Ce coupon sera sans valeur après le 31-12-1926